



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

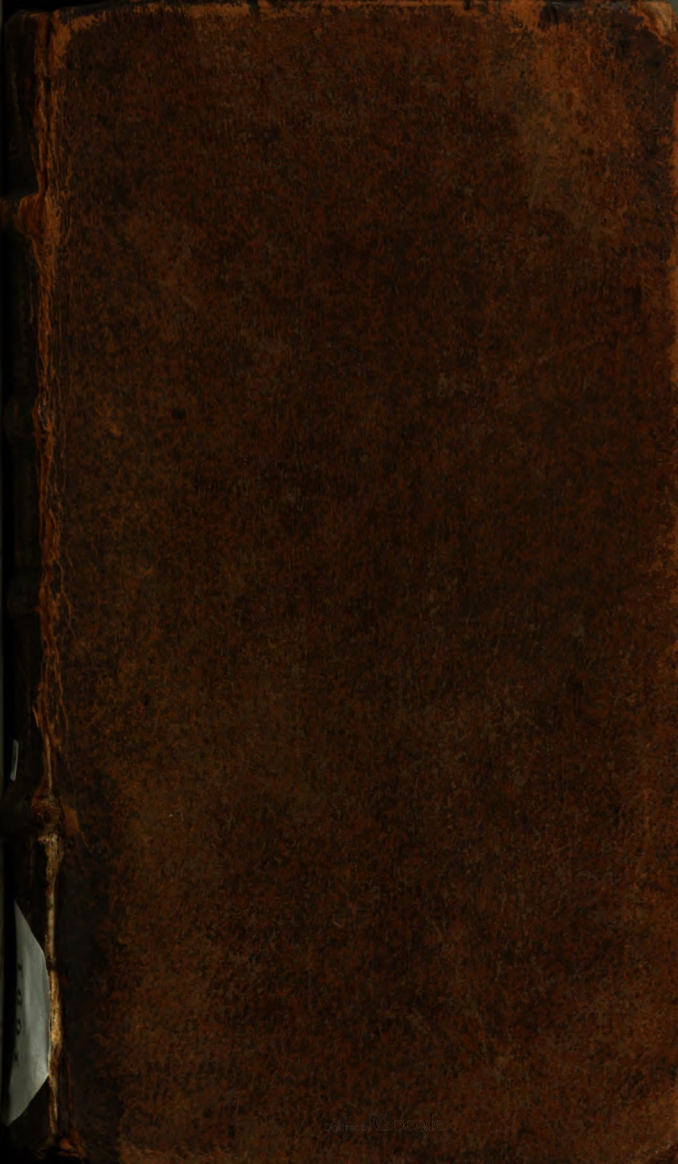
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



me.

Ex dona

RP Claud. Franc. Menestier
Sec. 4311

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

807156

~~LE DAUPHIN~~

Colleg. Lu 98. St. Trinit.

M A Y 1691.

Soc. Sept. Col. Trinit.



A LYON;

Chez THOMAS AMAULIN
rue Merciere au Mercure Galant.

M. D.C. XCL.

Avec Privilege du Roy.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Ab* .
que mon sort est rigoureux, doit
regarder la page 45.

Le Plan des attaques de Mons
doit regarder la page 108.

L'Air qui commence par, *Le* .
doux Printemps est enfin de retour .
&c. doit regarder la page 139.



MERCURE.

GALANT

M A Y 1691.



QUOY que la flaterie ait rendu les louanges fort communes, & qu'il soit vray que beaucoup de personnes meritent d'en recevoir, il est certain qu'il n'y a rien de plus rare que d'avoir toutes les qualitez qui doivent les attirer, & que ceux qui en sont

May 1691.

A

2 M E R C U R E

dignes, ne le sont souvent que par des endroits particuliers qui ne cachent pas le foible qu'ils ont en beaucoup de choses. La grande pieté ne se trouve pas toujours avec la valeur. La justice n'accompagne pas toujours la puissance, & la Religion n'est pas toujours unie à Politique. Je ne vous dis point que le Roy merite d'estre loué par tous les endroits qui regardent le grand homme & l'honneste homme, tout le prouve jusques à l'envie que ses Ennemis luy portent. Nous avons vû le mois dernier toutes les Muses occupées à luy applaudir sur la conquête de Mons, & nous voyons ce mois-cy des Deputez de Ierusalem traverser les mers & de grands Pays

pour venir luy rendre graces de ce que sa pieté a fait en faveur de cette sainte Cité. Sa Majesté leur donna audience le 25. d'Avril dernier, & le Pere Seraphin Belengier, President du Saint Sepulcre, & Envoyé de la Terre Sainte y fut conduit par Mr le Marquis de Torcy. Le Pere Rocheblanche, Docteur de Paris, & Gardien du Grand Convent des Cordeliers de la même Ville, qui le presenta, dit au Roy que les Religieux de la Terre Sainte avoient député ce Pere, pour rendre de leur part à Sa Majesté les tres humbles actions de graces qui estoient deuës au grand bien qu'Elle leur avoit procuré, en leur faisant restituer les Saints Lieux, & qu'il avoit creu qu'il estoit de son

4 M E R C V R E
devoir en qualité de Gardien
de son Grand Convent de Pa-
ris, de le presenter à Sa Maje-
sté, & de l'assurer en mesme
temps de la continuation de
leurs prieres pour la conserva-
tion de sa Personne sacrée.
Le Roy l'en ayant remercié
fort obligeamment, écouta
le Pere Belengier qui luy par-
la en ces termes.

S I R E,

*Ce ne sont pas seulement les Reli-
gieux de Saint François qui sont
obligez de remercier Vostre Majesté
des soins qu'Elle a bien voulu pren-
dre de faire restituer à l'Eglise Ca-
tholique les sacrez Tresors que les
Schismatiques luy avoient enlevez.
C'est l'Eglise Universelle qui doit
marquer sa reconnoissance à Vostre*

GALANT.

Majesté, puis qu'elle a trouvé son avantage dans cette insigne faveur, qui est due à l'autorité de vostre Auguste Nom, respecté de tout l'Orient, Toutes vos actions, Sire, avoient fait admirer vostre religion, vostre valeur, & vostre justice, mais il semble qu'il auroit manqué quelque chose à la grandeur de Vostre Majesté, si après avoir rempli le monde de la reputation, & converty les Heretiques de son Royaume, Elle n'avoit abbatu les Schismatiques de l'Orient. C'est la gloire que Vostre Maïesté vient d'acquérir, en bannissant de la Terre-Sainte, & de tous les Saints Lieux que J. C. a consacré par ses Miracles, & par son Sang, ceux qui osoient diviser sa Robe sans couture, je veux dire, l'Eglise sur le Calvaire même, où les Soldats impies avoient

respecté autrefois cette même Robe. L'union que cette sacrée Robe représente, & que Vostre Majesté vient de conserver, merite que toute l'Eglise luy offre, non pas les Tableaux de ses victoires éclatantes d'ailleurs, mais les Images des Saints Lieux qu'Elle a delivrez de l'esclavage, où ils gémissoient depuis tant d'années sous la tyrannie du Schisme des Grecs. Agréez donc, Sire, les marques & les monumens du triomphe de vôtre pieté, & daignez recevoir les presens de Jerusalem des mains d'un Religieux que la Terre-Sainte a député à Vostre Majesté. Il est dépourveu, à la vérité, des talens qu'il faudroit en cette occasion, mais puis que le Fils de Dieu a bien voulu faire servir la voix des Enfans à son triomphe dans cette même Ville, ce pauvre Religieux ose esperer que Vostre Majesté aura la

GALANT.

7

bonté de recevoir favorablement la respectueuse offrande que Ierusalem luy presente par son entremise, pour honorer son triomphe. C'est cette Ierusalem que Vostre Majesté vient de delivrer heureusement, & c'est dans cette même Ville que les Religieux Latins & les Catholiques de toutes les Nations du monde demanderont sans cesse à Dieu dans leurs sacrifices & dans leurs oraisons les graces qui sont nécessaires à Vostre Majesté pour parvenir à la celeste Ierusalem, qui devant estre la recompense éternelle des Chrestiens, doit l'estre principalement du Fils Aîné de l'Eglise, qui la fait triompher sur la terre.

Le Pere belengier ayant finy, le Roy le remercia, & luy dit qu'il estoit bien-aise que

A 4

les Religieux de Saint François fussent en possession des Lieux Saints qu'ils avoient souhaité depuis si long tems avec tant d'empressement. Il ajouta qu'il leur continueroit sa protection en donnant ses ordres à son Ambassadeur afin qu'il fist en sorte qu'ils ne fussent pas inquietez dans cette possession, & qu'encore que les choses ne fussent pas aussi seurs dans l'Orient qu'elles l'estoient en France, il esperoit qu'elles le seroient à l'avenir beaucoup davantage par les soins qu'il prendroit à les maintenir.

Il ne doute point, Madame que la justesse de cette réponse ne vous touche autant qu'elle a fait tous ceux qui l'ont entenduë. Le Pere Relengier presenta ensuite au Roy la figure en relief de l'Eglise du Saint Sepulchre. C'estoit un

travail de bois d'Olivier avec des ornemens de nacre de Perles. On y distingue jusqu'aux moindres choses qui se peuvent voir dans cette Eglise. Ce present fut accompagné d'une grande Croix tres bien travaillée, & ornée aussi de nacre de Perles. Il presenta ensuite à Sa Majesté un petit Discours qu'il a fait au sujet de sa députation en France, & la supplia de vouloir bien se le faire lire, afin qu'Elle vist au long de quelle maniere les choses s'estoient passées, & les obstacles qu'il avoit fallu vaincre pour donner à cette affaire le succès qu'elle avoit eu. Le Roy receut cet Ouvrage avec sa bonté accoutumée. Ce Pere y fait voir d'abord que le Pays d'où il a esté envoyé, avoit toujours esté un

FO M E R C V R E

gage de l'amour que Dieu avoit porté aux anciens Patriarches, & une recompense de leur foy & de leur zele. Qu'Abraham n'eut pas plutôt pris la resolution d'immoler son Fils pour obeir à l'ordre du Ciel, que Dieu luy promit qu'il l'établirait, luy & ses Descendans dans la Palestine; que cette promesse avoit esté reiterée à Isaac son Fils, & à Jacob son Petit-fils, & que les Turcs avoient esté en possession de cette Terre, tant qu'ils s'estoient attachez à suivre les traces de ces saints Patriarches, mais qu'aussi tost qu'ils s'en estoient éloignez, Dieu les avoit chassés de cette sacrée Contrée, comme estant indignes d'y habiter, & les avoit releguez dans les terres

de leurs ennemis , pour y éprouver tout ce que la captivité a de plus rude. Que les Chrestiens avoient succédé au bonheur qu'avoient eu les Juifs de participer à la promesse que Dieu avoit faite à Abraham; que depuis que I. C. en répandant son Sang précieux eut jeté les fondemens du Christianisme dans la Ville de Jerusalem, il y avoit eu des Evêques & des Fidèles qui l'avoient choisie pour leur residence; & que l'Empereur Constantin ayant embrassé la Religion Chrestienne , s'estoit fait un honneur d'orner la sainte Cité, & de seconder les pieux desseins de Sainte Helene sa Mere, regardant ce lieu venerable comme la portion la plus precieuse de ses Estats, & com

me le fondement le plus solide de son Empire, puis qu'il avoit esté établi sur le Trône, & s'estoit rendu le maître de ses Ennemis par la seule Croix du Sauveur. Que la pieté de ce Prince n'ayant pas esté imitée de quelques uns de ses Successeurs, Dieu leur avoit osté la succession de la Terre-Sainte, & les avoit avertis de la ruine totale de leur Empire par cette premiere marque de sa vengeance. Que les François s'estant mis en estat de recouvrer ce qu'avoient perdu les Empereurs Grecs, avoient delivré Jerusalem de l'esclavage après une infinité de dangers & que les Religieux de S. François ayant eu l'avantage d'estre choisis pour estre

les Gardiens des Saints Lieux, y avoient chanté jour & nuit les loüanges du Seigneur jusqu'en mil six cens quarante que les Grecs Schismatiques eurent assez de credit à la Cour du Grand Seigneur pour s'en emparer : que non seulement ils y avoient donné le cours libre à leurs superstitions & à leurs cupiditez les plus criminelles, mais qu'ils y avoient ébloüï le Peuple par un faux miracle, en supposant fausement toutes les années, qu'ils y recevoient le feu du Ciel le Samedy Saint, afin d'entretenir par cette fourberie leurs Sectateurs dans le Schisme & dans l'erreur, pendant que d'une autre part ils avoient la rage de se servir de ce Temple sacré, pour y fulminer des anathêmes.

& des imprécations contre tous les Princes & les Peuples Catholiques. Le Roy seul , ajoute ce Pere dans le Discours dont je vous fais un Extrait , touché de compassion pour le malheur de Jerusalem , resolut de l'en tirer , & sa pieté secondée de cette sagesse qui regne dans toutes ses actions , prit des mesures pour venir à bout d'un dessein si glorieux à un Monarque Chrestien , & si convenable au Fils Aîné de l'Eglise. Cependant les Grecs soutenus des diverses Nations qui habitent les Saints Lieux , & qui quoy que divisées dans les Rits & dans les Coutumes , ne laissent pas de s'unir à eux toutes les fois qu'il s'agit de se declarer contre l'Eglise , employeraient pour se conser-

GALANT. 15

ver dans une possession si injuste, les violences & les moyens criminels dont ils s'estoient servis pour l'usurper. Ceux qui défendoient leurs intérêts à la Porte, épuisèrent les Particuliers par les grosses sommes qu'ils leverent de toutes parts, afin de gagner la Cour du Grand Seigneur & de corrompre les principaux Ministres qui la composent, & voyant cette tentative sans aucun succès, ils eurent recours aux impostures, jusques à vouloir persuader aux Mahométans qu'il estoit de leur intérêt de s'emparer des Saints Lieux, & d'enlever pour toujours aux Chrestiens ce précieux Sanctuaire, aimant mieux le voir au pouvoir des Turcs pour le profaner, qu'en

celuy des Catholiques pour luy rendre la veneration qui luy est deuë , Il y avoit d'ailleurs de grandes difficultez de la part des Turcs , puis qu'il s'agissoit d'obliger le Grand Seigneur à casser des Arrests donnez à la Porte, & qu'il falloit qu'il ôtast à ses propres Sujets , un bien dont ils jouïssient par la concession de son Predecesseur, ce qui estoit assez difficile dans une Cour où le Prince est fier naturellement , & fort jaloux des Loix de son Etat. Le Ministre de la Republique de Hollande se transporta tout exprés à Andrinople , où il fit courir de fausses nouvelles pour faire valoir sa Nation , & decrier les François; & afin de venir à bout de maintenir les Schismatiques dans leur usur-

pation, il se lia avec les Envoyez de Valaquie, de Moldavie, de Moscovie, & de plusieurs autres Princes de l'Europe, qui s'assembloient tous les jours secretement dans sa maison ; où presidoit le Patriarche Grec de Ierusalem. Ils remuerent toutes sortes de machines pour faire entendre à la Porte le tort qu'elle se feroit si elle accorderoit la Terre Sainte au Roy Tres-Chrestien, sans en retirer aucun fruit, puis qu'elle se privoit par là d'un moyen de faire une paix avantageuse avec l'Empereur, qui ne feroit point difficulté de ceder quelques Places en Hongrie, si on le mettoit en possession des Saints Lieux. Il y avoit mesme des Agens secrets de plusieurs Princes Catholiques qui se ser-

voient de toute l'autorité de leurs Maistres, quoy qu'apparemment contre leur intention pour empescher que le Saint Sepulchre du Sauveur ne fust retiré des mains des Schismatiques ; mais enfin la voix de Mr de Chasteauneuf, Ambassadeur de France soutenuë par la grandeur de l'auguste nom du Roy, & par cette reputation d'équité toujours inseparable de ses desseins, détruisit tous les obstacles qui s'estoient formez pour empêcher le succès de celuy-cy. Après un long examen, on vit clairement la fausseté des Titres des Grecs. Il y eut Arrest authentique de la Cour du Grand Seigneur, par lequel il fut ordonné que les Saints Lieux seroient restituez aux Religieux de Saint Fran-

çois. La Porte donna ordre en même temps au Capigi Alti Palmak de les aller mettre en possession. Ils arriverent à Yaffa le 22. de Juin 1690. & quoy que le Bacha de Ierusalem fust déjà party pour aller joindre à Damas la Caravane qu'il devoit conduire à la Meque & qu'il fust arrivé à Rama, à sept lieuës de Ierusalem, il voulut bien revenir sur ses pas, pour satisfaire sans aucun retardement aux ordres de Sa Hauteſſe qui luy estoient adreſſez, & qui portoient de mettre ces Religieux en possession de Bethléem, du Calvaire, de la Pierre de l'Orction, & du saint Sepulchre. Dans ce deſſein, ce Bacha partit de Rama avec cent hommes à cheval, qui est la ſuite ordinaire

& ce fut avec cette escorte que le Pere Belongier, & les autres Religieux du mesme Ordre, entrerent dans Ierusalem. On fit plusieurs décharges de Canon à l'entrée du Bacha. Les Principaux de la Ville allerent au devant de luy, & toutes les Femmes Catholiques s'avancerent jusques aux murailles. Le 28 ils furent mis en possession du St Sepulchre, du Calvaire, & de la Pierre de l'Oction; & le lendemain, le Bacha alla à Bethléem qui est à deux lieues de Ierusalem, & leur remit la Grotte de la Naissance avec la grande Eglise & un lardin, après quoy il partit pour aller joindre la Caravane à Damas. Sur la fin de cette Relation, l'Auteur remarque une chose qu'on ne

sçauroit ass. z admirer. Il dit qu'il a fallu autrefois de puissantes Armées pour conquérir Ierusalem, & que le Roy n'a eu besoin que de sa sagesse & de la grandeur de son nom pour en chasser des Usurpateurs, & pour y rétablir les Catholiques. Qu'il a esté autrefois necessaire que tout ce qu'il y avoit de Princes dans l'Europe se joignissent aux François pour entreprendre la conquête de la Terre-Sainte, & que souvent leurs projets n'estoient pas suivis d'une heureuse execution, mais que S. M. avoit obtenu en un moment par le respect qu'Elle a inspiré par toute la terre pour sa Personne sacrée, ce qui avoit couté à ces grâds Heros tant de sang & tant de combats, quoi qu'ils n'eussent qu'un

Ennemy à combattre , & que le Roy eust à vaincre tout ce qu'il y a presque de Peuples & de Puissances en Orient & en Occident. Que c'estoit ce qui avoit fait dire plusieurs fois à Mr de Chasteauneuf , qui agissoit à la Porte en qualité d'Ambassadeur , que la politique la plus fine n'auroit pas esté capable de surmonter les difficultez qui s'estoient offertes , si le nom du Roy n'eust été aussi redouté & aussi respecté qu'il est dans tout le monde , & que sans cela on n'auroit pû réussir dans une affaire où les hommes & l'enfer estoient de concert pour empêcher cette restitution,

Aprés que le Pere Belengier eut eu audience de Sa Majesté , il fut conduit à celle de

Monseigneur le Dauphin, auquel il presenta une grande Figure du Saint Sepulchre, avec une grande Croix, & eut l'honneur de luy parler en ces termes.

*M*ONSEIGNEUR,

Les Chrestiens de l'Eglise Latine estant entrez par la puissante protection de L O V I S L E G R A N D , dans la possession des Saints Lieux, que les Schismatiques leur avoient enlevez depuis tant d'années, ce ne seroit pas en témoigner une reconnoissance entiere à Sa Majesté, si elle ne s'étendoit à vostre Royale Personne. Agréez, Monseigneur, que dans ces justes sentimens je vienne vous presenter les hommages de la Terre-Sainte, que le plus grand des Rois vient de tirer

des fers par la seule autorité de son nom. Vous suivez, Monseigneur, le grand Monarque dont vous tenez la naissance, puis qu'on vous a vû poursuivre avec tant de gloire les Ennemis de la France & de la Religion. L'Allemagne a déjà ressenty l'effort de vostre bras victorieux. Elle a vû tomber ses plus fermes Remparts dans vostre premiere Campagne, & l'on vous vit autrefois arrêter toutes les forces de l'Empire avec des Troupes autant inferieures en nombre, qu'elles sont superieures en valeur sous vostre commandement. Heureux Pere, qui trouve en vous, Monseigneur un si digne Fils! Quelle consolation pour nostre grand Monarque de vous voir marcher sur les glorieuses traces qui vous conduisent à l'immortalité! Fasse le Ciel que vous voyiez un jour les trois augustes Princes que
vous

*vous avez donné à la France ,
s'ouvrir ainsi une route assurée à la
gloire. Nous demanderons au Ciel
cette grace, & nous ferons en mesme
temps des vœux pour la conserva-
tion de vostre Personne Royale , qui
est autant respectée des Orientaux ,
qu'elle est chérie des François.*

Ce Pere eut ensuite audien-
ce de Monseigneur le Duc de
Bourgogne , de Monseigneur
le Duc d'Anjou , & de Monsei-
gneur le Duc de Berry , & pre-
senta à chacun de ces trois Prin-
ces une petite Figure du Saint
Sepulchre , & d'autres Devo-
tions des Saints Lieux.

On parle de plus en plus de
l'étonnement qu'a causé à
toute l'Europe la prise de
Mons , & de la consternation
où elle a mis les Ennemis de la

May 1691.

B

France. Il y a grande apparence qu'ils se sentiront long-temps de la perte qu'ils viennent de faire. Mr Capistran , à qui le succès de *Tiridate* a fait acquérir tant de gloire cet Hiver , ne s'est pasteu dans un temps où tous ceux qui ont du talent pour la Poësie se sont fait entendre à l'envy les uns des autres. Les Vers que vous allez lire sont de la façon.



S U R
L A P R I S E
D E M O N S.

O D E.

Muses, quittez le Parnasse ,
Couvrez aux plaines de Mons.

Joignez la force à la grace,
Dont vous ornez vos chansons.
Quelle conquête plus belle
A votre voix immortelle
Mars offre-t-il à chanter ?
Portez en l'éclat superbe
Encor plus loin que Malherbe
N'a pû jamais le porter.
Ce grand Roy dont la prudence
Confond tous ses Envieux ,
Ce Roy que l'heureuse France.
Receut de la main des Dieux,
Vient de rompre la barriere
Qui défendoit la frontiere
Du Belge si renommé ;
En vain l'Europe s'assemble ,
Tout se dissipe , ou tout tremble ,
Dés que LOUIS est armé.



L'Idole de l'Angleterre ,
Tant craint des foibles Mortels ,
En nous declarant la guerre
S'estoit acquis des Autels.

*Le Rhin , l'Ibere , & leurs Princes
Pour inonder nos Provinces ,
Dépeuploient tous leurs Etats ;
Mon Roy , comme un autre Alcide
Contre un torrent si rapide
Ne prépare que son bras.
Tel que dans la Thassalie
Jupiter du haut des Cieux
Se vangea de la folie
Des Titans audacieux ;
Tel le Heros que je chante
Fait sentir sa main pesante
A ceux qui l'osent braver.
Mais s'ils luy rendent hommage ,
La mesme main les soulage ,
Et s'empresse à les sauver.*



*Tu viens d'éprouver ses armes ,
Mons , éprouve sa bonté :
Son Empire plein de charmes
Fera ta félicité.
Tu vas retrouver la joye .*

Tu ne seras plus la proie
Des avares Etrangers
Et tu verras le naufrage
Des peuples du voisinage.
A convert de leurs dangers,
Mais, hélas ! que ta conquête
Nous a fait trembler de fois !
Que de perils pour la teste
Du plus Auguste des Rois !
Chaque instant de la journée
Elle estoit abandonnée
A d'infailibles hazards ,
S'allant offrir la premiere
A la foudre meurtriere
Qui grondoit de toutes parts.



Rois , ennemis de sa gloire ,
Quittez d'injustes projets ,
Dans le sein de la Victoire
LOUIS sçait donner la Paix.
Qu'avez-vous qui vous soutienne ?
Qu'un prompt repentir prévienne

B. 3.

*La honte d'estre abatus;
Aussi bien malgré l'envie .
Que vous portez à sa vie.
Vous admirez ses vertus.*

Voicy d'autres Vers d'un genre tout différent. Ils regardent les approches du Prince d'Orange, & sont de Mr Brosfard de Montaney, dont je vous ay autrefois envoyé plusieurs Ouvrages que le public a fort estimez. Il avoit cessé de travailler depuis huit ou dix années, mais il n'y a point de Muses si endormies, qui ne se reveillent au bruit des conquestes surprenantes que vient de faire le Roy..

STANCES IRREGULIERES.

O N ne peut trop louer les peines
que se donne

Le digne imitateur des vertus de
Montmout.

Aux plaisirs de la chasse, aux tra-
vaux de Belbonne,

Son Bide se trouve par tous.



Louis menace Mons, Castanague a
la fièvre,

Il recourt à Nassau par un billet
touchant

Ce Heros poursuivoit un Lievre
Il rompit ses chiens sur le champ



Des nombreux Alliez la Diette est
troublée,

Ce contretemps les a surpris.

Les François font grand tort à la
noble assemblée,

B 4

Dont les conseils ne sont pas encor-
pris.



Tant de graves Seigneurs ont-ils
quitté leur Terre,
Sont-ils venus si loin pour ne rien
projeter ?

Laissez-les en repos faire un beau
plan de guerre,
Pas un n'est résolu d'en rien execu-
ter.



Se faut-il assembler pour régler, pour
résoudre ?

Ils sont prêts, un Courrier n'a qu'à
les avertir :

Mais lors qu'il sera temps d'agir &
d'engager,

Leurs chevaux déferrez ne pour-
ront plus partir.



Cependant au grand trot le Statou-
der avance ;

GALANT. 33

*En luy la Ligue & Mons ont mis
tout leur espoir.*

*On ne connoist pas sa prudence,
Ce Brave n'y va que pour voir.*



*Le bruit de son irepas luy fit ouvrir
les oreilles ;*

*A de nouveaux perils on voudroit
l'engager.*

*S'il croyoit son courage il feroit des
merveilles ,*

Mais par depot il veut se menager.



*A Charleroy jadis il eut quelque dis-
grace ,*

*Il fut aussi contraint d'abandonner
Mastric,*

*Lors qu'il aura bien veu comme on
prend une Place ,*

*Peut-estre une autre fois il prendra
Limeric.*



*Le Flaman blâme à tort ce General
tranquille ,*

B 11

Déjà pour sauver Mons il s'est mor-
du les doigts.

Vent-on que pour la mesme Ville,
Il se fasse battre deux fois ?



Sans risquer son honneur sans estre
temeraire ,

Il ira si loin qu'il pourra.

Faire lever le Siege est une grosse
affaire.

Suffit-il pas de voir tout ce qu'on y
fera ?



Quelle gloire pour luy, lors que dans
l'Angleterre ,

Tout couvert de Lauriers sans avoir
combattu,

Pour apprendre aux Milors le me-
tier de la Guerre ,

Il dira tout ce qu'il a veu :



S'il n'a pas sauvé Mons, a-t-on lieu
de se plaindre ?

*C'est assez que la Ligue évite un plus
grand mal,*

*Car lors que tout estoit à craindre
Luy seul à garants Nostre-Dame de
Hall.*



*Mais d'ailleurs le combat eust esté
difficile ;*

*Louis, de ce Heros redoutant la va-
leur,*

*Fit tant que le François pour éviter
malheur,*

Entra promptement dans la Ville.

PARALELLE DE CESAR

ET DU PRINCE D'ORANGE.

V*enir à temps, voir, & vaincre
sur l'heure.*

*C'est ce qu'on dit du plus grand des
Guerriers.*

*Nassau qui vole à de pareils lau-
riers.*

*De ce qu'il fit n'est pas fort en do-
maire.*

36 MERCURE

*Il en a fait près de Mons les deux-
tiers ,*

*Et fera plus peut estre avant qu'il
meure.*

*Quand Mars l'appelle il n'est pas
endormy ,*

*Mal à propos on l'accuse, on le raille
De tout promettre & n'agir qu'à
demi.*

*Ah ! pour le coup on ne dit rien qui
vaille ,*

*C'est sur le pied de Cesar qu'il tra-
vaille ,*

*Il vient de mesme & voit son En-
nemy ;*

*Reste un seul point, de gagner la ba-
taille.*

La piece qui suit & dont
Mr de Vins est l'Auteur , est
d'un caractere tout different
des deux autres, & je suis per-
suadé que vous la lirez avec
plaisir.

GALANT. 37
L'INCREDULE.

N Assau, Castanaga, Zeli, Saxe,
Brandebourg,
Baviere, Leopold, & mille autres
qu' Ausbourg

Avoit unis contre la France ,
En personne , ou par Députez ,
Dans un celebre Bourg s'estoient de
tous costez .

Rendus pour prolonger leur jalouse
Alliance.

Là , ces Liguez encor confus
Des funestes succès qu'ent Valdek &
Fleurus ,

Cherchoient d'une ardeur mutuelle
Les moyens feurs & les plus prompts
De reparer leur perte, & de se van-
ger d'elle ;

Là , dis-je , au milieu des flacons
Ils se semoient plus fiers , ils signa-
loient leur zele ,
Et dressoient , loin des coups , cents
projets fanfarons , ,

Quand ils apprirent la nouvelle
Que Boufflers investissoit Mons.

Ah ! dit Nassau tout en colere ,
Courrier , tu rêves , non , cela ne se
peut faire ,

Non , & l'on n'oseroit tenter de pa-
reils coups :

Quoy , dans le mesme temps qu'icy
nous sommes tous ,

Que nous deliberons , LOUIS auroit
l'audace

D'insulter à nos yeux une si forte
Place ?

Non , encore une fois , tu te moques
de nous ,

Et tu devrois sçavoir à quels perils
s'expose

Quiconque , ainsi que toy , m'im-
pose.

A ces mots un second Courrier
Confirme par serment le rapport du
premier.

Quoy , soutenir aussi ce conte ridi-
cule ?

*Quoy m'imposer encor , reprit cet
Incredible ?*

*Non , non , il n'en est rien. Qu'en
dites, vous , Messieurs.*

*Souffrirez-vous que l'on me iouë,
Et ces deux francs Coquins que
troublent leurs frayeurs ,*

*Craignent-ils assez peu la rouë
Pour oser qu'on seroit heu-
reux.*

*Si la gloire du Dindême
Pouvoir souffrir que par luy-même
Un Monarque fist tout , & qu'il se
passast d'eux ?*

*Mais qu'elle en gronde , ou non ,
n'importe ,*

*Je ne m'y fieray plus , & veux sous
bonne escorte ,*

*Eclaircir par mes yeux ce fait que
je crois faux ,*

*Mais qui pourtant , belas ! me
sçait ,*

*Sans sçavoir bien pourquoy , de ter-
ribles assauts.*

Partons ; viste , un cheval qu'on
s'empresse à me suivre.

Par ses ordres donnez trente mille
Soldats

Vers Hall se rendent sur ses pas ,
Et de là sur une Echauguette

Nassau vit avec sa Lunette ,

Ainsi qu'on peut juger , plus qu'il
n'eust voulu voir.

Quoy ? de Louis le Grand l'épou-
vantable foudre

Tomber sur Mons , le mettre en
poudre ,

Et l'obliger enfin , réduit au desef-
poir ,

De venir à genoux implorer sa cle-
mence !

Quel aspect ! quel chagrin pour un
ambitieux ,

Quand il voit de ses propres yeux
Sa foiblesse , son impuissance ,

Et dans le mesme temps son Eunnemy
vainqueur ?

Muse, dis moy l'extravagance
Que pour loix à Nassau fit faire sa
douleur.

Trop vivement sensible à ce double
malheur,

Il s'en vange à l'instant sur sa pau-
vre Lunette ;

Contre le mur à tour de bras
Ce fougueux de dépit la jette ;
Et son verre innocent s'y brise en
mille éclats.

En ce fâcheux estat malheur à qui
l'approche ;

Il s'en prend à qui n'en peut mais
Tour, jusques à Bantin, qui de son
cœur de roche

Seul a sceu se donner l'accès ,
Pâtit de sa fureur ; luy mesme il se
reproche

De n'estre venu là si viste & de si
loin ,

Que pour voir de plus près ce qu'il
n'auroit pû croire ,

*Et que pour estre le témoin
De la puissance & de la gloire
Du plus victorieux & du plus grand
des Rois.*

*Quoy , se disoit-il en luy-mesme ;
C'est donc en vain à ses exploits ,
Que pour mieux m'opposer i'usurpe
un Diadème ? Etats ,*

*Qu'avec tant de périls je quitte mes
Que i'arme contre luy plus de cent
Potentats ;*

*Et tout cela, pourquoy ? Pour essuyer
la honte*

*Dont me couvre en ces lieux cette
Place qu'il dompte ,*

Et qu'il prend en si peu de temps ?

Fuyons , partons en diligence ,

*De ses heureux succès laissons iouir
la France ,*

*Et , puis que mes efforts sont tou-
jours impuissans ,*

*Souffrons du moins que la prudence
Suspende de mon cœur les jaloux
mouvemens.*

Retournons sur nos pas, allons en
Hibernie

Au reste des Mutins faire sentir
mon bras.

L'y réussiray mieux, LOVIS n'y sera
pas ;

Il pourroit bien icy troubler ma ti-
rannie,

Et peut-estre la mettre à bas.

Sauvons-nous donc de sa colere,

Les Espagnols, les Allemans,
Ne connoissent que trop ses coups, ce
qu'il sçait faire,

Et ie le sçais à mes dépens,

Courons, loin de ses yeux, où la
gloire m'appelle,

Allons soumettre sous nos loix

Ce pays sauvage & rebelle,

Et quoy que Limerik m'ait fait
fuir une fois,

Ne desesperons point, tentons
par quelque amorce

De faire enfin sur luy ce que n'a
pû la force.

L'Irlandois seroit-il moins duppe
que l'Anglois ?

J'en dois moins la conquête à mon
bras qu'à ma ruse,

Et comme i'en sçay le succès,
Tout fin, qu'il puisse estre, i'amaï
Pourrois il éviter le ioug qu'il me
refuse !

Marchons : mais ça, de bonne foy
Nassau, que pretens tu ? dis moy.

Ne sçais-tu pas qu'en Hibernie,
Saint-Rut de pied ferme t'attend.
Et qu'en luy de LOUIS le Grand
Tu pourrois bien encor trouver l'heu-
reux genie ?

N'importe. perir pour perir,
Repassons viste en Angleterre,
Et si là comme icy le sort nous fait la
guerre,
Sur le Trône du moins on nous verra
mourir.

Partons. Aussi-tost ce Monarque,
(La Ligue nomme ainsi ce Bourgeois
d'Amsterdam),

irque
sches



ime
ir les

leur

nou-
sanc
t esté
Bous-
men-

AIR NOUVEAU.

A H, que mon sort est rigoureux !
Mon Iris s'oppose à mes vœux
Quand je spectrois trouver la fin de
ma souffrance.

17,
Angleterre,
et nous fait la

moins on nous verra
tir.

Aussi-tôt ce Monarque,
ce nomme ainsi ce Bourgeois.
(Amsterdam).

*Aussi-tôt, dit-je, ce Tyran
Remonte à cheval, se rembarque
Et des perfides mains de ses lasches
flatteurs,
Sur ce Trône acquis par son crime
Va, douteux du futur, recevoir les
honneurs,
Qu'ils ne doivent enfin qu'à leur
Roy legitime.*

Les paroles de l'Air nouveau que je vous envoie sont de Mr de Messange, & ont esté mises en chant par Mr du Bouffet, dont la reputation augmente de jour en jour.

AIR NOUVEAU.

A*H, que mon sort est rigoureux !
Mon Iris s'oppose à mes vœux
Quand j'esperois trouver la fin de
ma souffrance.*

*Amour, espoir, refus, rigueur.
Quelle cruelle intelligence,
Vous joint tous à la fois contre un
sensible cœur !*

Je vous ay fait part dans mes autres Lettres de tout ce qui a paru sur les affaires du temps, & je continuë à satisfaire vostre curiosité sur cette matiere, en vous envoyant l'Ouvrage qui suit.

L E T T R E

D'un François réfugié à la Haye, à un nouveau Converti des Cevenes.

JE ne sçay pourquoy, mon cher Amy, tu me demandes avec tant d'empressement une Relation de ce que j'ay pu penetrer des Deliberations du Prince d'Orange, avec

tant d'Electeurs & Princes de l'Em-
 pire assemblez icy ; car je t'avoue
 que quelque aveuglé que j'aye esté
 jusqu'à present , par les emporte-
 mens & le faux zele de nos Mini-
 stres , je n'ay pu m'empescher de
 reconnoistre icy des veritez qui ne
 sont que trop capables de nous
 desabuser entierement des fausses
 esperances que nous avions con-
 ceuës , que le concours de tant de
 Princes si puissans , ne tendoit
 qu'à nous rétablir par la force
 dans tout ce que nostre desertion ,
 & la trop opiniâtre resistance
 qu'un faux point d'honneur, plutôt
 que nostre pretendu motif de cons-
 cience, nous a portez à faire au desir
 pressant que le Roy a toujours eu de
 procurer nôtre salut, & de nous ren-
 dre aussi heureux que le reste de ses
 Sujets. Nous avons voulu nous trom-
 per nous mesmes, & sans considerer

*quelle est la puissance de nostre
 Patrie , gouvernée par le plus
 sage Monarque du monde , croire
 que nous profiterions de la con-
 joncture qui nous paroïssoit si favo-
 rable , d'une Ligue de la plus gran-
 de partie de l'Europe conjurée contre
 le France, pour forcer le Roy à souf-
 frir ce qu'aucun Souverain, quelque
 peu de forces qu'il ait, ne permet
 jamais dans ses Etats à des Reli-
 gions contraires à la sienne. Enfin ,
 cette grande Assemblée de la Haye
 qui faisoit nostre unique ressource ,
 & que nous considérons comme les
 Cieux ouverts pour nous , n'a servi
 qu'à nous faire voir qu'il faut
 Prendre une meilleure voye , pour
 nous tirer des précipices où nous
 sommes tombez. Ces secretes
 Conferences dont on a fait tant
 de mystere à Vienne , à Madrid ,
 en Angleterre , & enfin par toute
 l'Europe ,*

l'Europe , & qui en devoient régler le sort , deviennent le sujet des railleries les plus piquantes qu'on puisse faire contre la Ligue & contre tous les Alliez. Mais à parler franchement , je crois qu'on aura tort quand on s'imaginera que le Prince d'Orange alloit à la Haye & qu'il y assembloit tant de Princes pour delibérer serieusement sur les affaires communes. Ceux qui prétendent le bien connoître , & avec lesquels tu sçais que j'ay une secreete correspondãce, n'ont jamais crû que la Cõference fût proposée pour ce dessein, mais bien, que sous ce pretexte il vouloit attirer les Princes Etrangers , pour paroistre devant eux avec cet éclat extérieur de Couronne qu'il a usurpée. C'estoit là son affaire la plus importante , & il ne faut pas s'étonner s'il a mieux aimé que la Scene de cette Comedie fust à la

May 1691.

C

Haye plustost qu'à Londres. Il estoit bien-aise de leur faire voir cette Republique autrefois si florissante, quand elle estoit plus jalouse de sa liberté, soumise, à present rampante, & faisant gloire de toutes les bassesses, pardonnables seulement à des Persans & à des Chinois nourris dans la servitude.

Je ne sçauois à ce sujet m'empêcher de te dire la reflexion que la lecture & le loisir dans lequel je suis m'ont fait faire, que si Cesar, après une guerre aussi glorieuse que celle des Gaules, fut obligé d'entendre au milieu de son triomphe des satyres sanglantes, parce qu'il estoit parmy un Peuple qui dans une Republique mourante conservoit encore quelque sentiment de liberté, que ne devoit pas attendre le Prince d'Orange des Hollandois, après la défaire de leurs Armées de Terre.

& de Mer, & tant de malheurs que son ambition leur a attirez ? Mais comme ils sont entierement asservis, ils ont au contraire épuisé leurs bourses & leurs esprits à des Arcs de Triomphe, des Inscriptions, des Devises, des Harangues, des Poèmes, qui quoy que tous plus impertinens les uns que les autres, avoient neanmoins un sens qui luy estoit favorable ; car ils ont fait connoistre aux Princes Confederez combien il estoit Maistre de ce Peuple, dont les Ancestres n'avoient pas voulu obeir aux Rois d'Espagne, dans le temps que les Princes d'Orange auroient esté fort honorez d'avoir quelque Charge dans leur Cour, bien loin de leur donner la loy comme fait celuy cy, & de ne pretendre pas mesme les traiter d'égaux.

Il a eu aussi de grandes raisons

de ne pas faire venir ces Electeurs & ces Princes de l'Empire en Angleterre, où ils n'auroient pas vu la mesme soumission. Ils auroient esté témoins des inquietudes avec lesquelles les Connestables & Sergens sont en campagne & visitent les maisons pour chercher des complices de Mylord Preston, du Sr Asthon, & des autres Serviteurs du Roy. Ils auroient vu par le grand nombre de Prisonniers, & de Particuliers élargis sous caution, & par les procédures journalieres de la Cour du Banc du Roy, qu'il y a plus de mécontents qu'on ne leur dit. Ils auroient connu que les divisions des Episcopaux & des Presbyteriens, qui sont traitées ailleurs comme des disputes de College, peuvent avoir de grandes suites, & la disgrâce de la pluspart de ceux qui ont le plus contribué à mettre ce Prince

sur le Trône, leur pouvoit apprendre quel fond l'on peut faire sur sa reconnoissance & son amitié. Enfin, ceux qui ont vu autrefois l'Angleterre si florissante sous ses Rois legitimes, auroient aisément reconnu la difference de l'estat où elle estoit, & de celui où elle se trouve. On amuse les Alliez depuis long-temps de ces grands Corps de Troupes avec lesquels il devoit passer en Flandre. Il avoit promis cinquante mille hommes la premiere année de son usurpation, il se reduit presentement à vingt mille, & il n'estoit pas de son interest, qu'ils vissent que beaucoup de Regimens n'estoient pas complets, la peine qu'il y avoit à lever des Soldats pour les recrues, l'impossibilité des levées pour l'Irlande, les violences qui s'exercent pour amasser des Matelots, & encore moins tous les mouvemens qu'il a fait.

faire pour avoir de l'argent , obligeant un Maire Presbyterien à aller de porte en porte , afin de faire trouver deux cens mille livres sterlin à emprunter dans le besoin pressant des affaires. Ils auroient esté surpris de voir des Membres du Parlement citer ses favoris pour leur faire rendre compte de l'argent qui luy a esté accordé , & s'opposer aux pensions qu'il veut donner à ceux qui sont le mieux auprès de luy. Enfin ils auroient appris bien des choses qu'il a un grand interest de leur cacher , sur tout le mécontentement general de toute la Nation accablée de taxes , la ruine du Commerce , & la peine qu'il y a de gouverner un Peuple inquiet , qui commence à le connoître , Ajoutons à cela que le naturel avare du Prince d'Orange , luy a fait craindre de recevoir en Angleterre des Princes qu'il n'auroit.

pû se dispenser de défrayer, ce qu'il a évité en lieux tiers.

- En un mot, l'Assemblée de la Haye est une affaire de pure ostentation, & il ne luy estoit pas difficile d'engager à ce voyage des Princes qui luy ont obey aveuglement en des choses plus importantes & comme ils fondoient sur luy leurs principales esperances, il ne faut pas s'étonner s'ils y sont accourus en foule. Il vouloir faire le Roy, & il a plus fait en quelque maniere à leur égard, puis que je doute que l'Empereur fasse autant connoître aux Electeurs, dans la maniere dont il les traite, l'élevation de son rang au dessus du leur, que le Prince d'Orange leur a fait ressentir en cette occasion la difference de leur dignité, avec celle dont il se pare.

Qui peut repondre que ce procédé ne leur ait pas laissé dans le

cœur des sentimens d'indignation convenables à leur rang & à leur naissance, d'autant plus que l'Electeur de Brandebourg, qui s'estoit flaté d'assurer à son Frere, par l'appuy du Prince d'Orange, la Charge de Statouder de Hollande, n'a pû obtenir ce qu'il desiroit; que le Duc de Zell, qui pretend beaucoup de dédommagemens du grand nombre de Troupes qu'il a fournies contre la France depuis le cōmencement de cette guerre, n'a pas obtenu toute la satisfaction qu'il esperoit. Je n'ay pu savoir quels sont les sentimens, du Landgrave de Hesse-Cassel mais pour l'Electeur de Baviere, il a une ample matiere de chagrin; car comme il s'estoit flaté du souverain Gouvernement des Pays bas, quoi que peu convenable dās l'estat où il est à present, à un Electeur dōt les Etats si éloignē de la Flandre

pourroient bien estre envahis par
ses Voisins , dans le temps qu'il
veut aller conserver ceux d'un
Allié , ou plustost s'en rendre mai-
stre luy mesme , il voit toutes ses
esperances renversées par la prise
de Mons , & ce Prince n'a pû
s'empêcher de dire en s'en retour-
nant , que le Prince d'Orange
estoit aussi prudent à Hall qu'à
Limerik. Mais après avoir fait
mettre dans toutes les Nouvelles
de Hollande , qu'il avoit plus de
Troupes, de Vivres & de Munitions
qu'il n'en vouloit , on n'auroit pas
eu que ce n'estoit que pour camper
seulement à Hall , regarder faire le
Roy pour sçavoir comment on prend
les Villes , & tâcher de faire son
profit de si belles leçons faites aux
dépens des Espagnols. Cet hom-
me dit il , qui pretendoit tout
sçavoir , & apprendre aux au-

tres comment il s'y falloit prendre pour ruiner la France, apprend à la Chasse que Mons est investi, pendant que la plupart des Officiers de ses Troupes, au lieu d'estre à leurs Garnisons, grossissent sa Cour à la Haye, & y dépensent l'argent des recruës. Il se donne, *ajoute-t-il*, un grand mouvement pour venir faire lever le Siege, parce que l'habitude qu'il a de lever ceux qu'il entreprend, luy fait croire qu'un Monarque, dont la sagesse prévoyante & le courage intrepide, ont toujours contraint la fortune à faire réussir ses desseins, assiege des Villes pour ne les pas prendre. Il tire de grandes sommes des Hollandois & leur fait faire les derniers efforts pour assembler de nom-

breuses Troupes, & quand il les a, il attend que Mons soit pris pour s'en retourner. Pendant ce temps-là, le Duc de Savoye que la seule bonne foy du Prince d'Orange & des visions fort éloignées de ses veritables interests ont attiré dans la Ligue, perd Ville-Franche & Nice avec tous les Chasteaux, Citadelles & Forts qui en dépendent, nonobstant le grand secours qu'on luy avoit promis par Mer. Vous verrez peut-estre (*dit encore cet Electeur*) qu'on luy enverra des Troupes quand il n'aura plus d'Estats à deffendre, & qu'il sera venu chercher un azile chez-moy, ou à Vienne. *Enfin je t'avoue, mon cher Amy que ces grands evenemens arrivez depuis la mi-Mars, changent bien la*

face des affaires de l'Europe, qu'on n'en a pas eu le moindre soupçon durant les Conférences de la Haye, & par conséquent que tout ce qui s'y est fait, a esté d'abord, ou se trouve presentement fort inutile.

Nous sçaurons bien-tôt quel tour les panegiristes du Prince d'Orange donneront à un succès si malheureux. S'il avoit esté en Angleterre, ils n'auroient pas manqué de dire que s'il eust esté en Flandre cela ne seroit pas arrivé. Il ne peut presentement s'en prendre qu'à luy-mesme. Il comprend bien que les Alliez commencent à se lasser de la Guerre; & cōment n'en seroient ils pas las, perdant toujours, & se voyant moins avancéz qu'ils n'estoient quand il a commencé à prendre le timon des affaires de la Ligue? Ils leur a dit plusieurs fois aussi bien qu'aux Anglois que cette Guerre

ne se faisois que pour parvenir, à une Paix glorieuse. Ils peuvent voir qu'il prend un chemin fort écarté pour y réussir, puis que pour remettre les choses en l'état où elles estoient seulement il y a un mois, il faudroit reprendre Mons, Nice & Ville-Franche, qui ne se prennent pas comme des Bicoques d'Irlande qu'il leur fait tant valoir, quoique ces Conquestes ne fassent rien pour le bien de la cause commune. Mais aussi peut estre il y trouvera son compte; car si les Alliez continuent à le considerer comme l'ame de leurs conseils, la guerre durera long-temps, & c'est là ce qu'il souhaite, sçachant bien qu'il ne peut se soutenir que dans la confusion generale où il a mis toute l'Europe pour ses interets particuliers, comme il ne s'est élevé que par le renversement general de

toutes les Loix. Voilà , mon cher
Amy, la disposition presente de la
Ligue , sur laquelle nous avons tou-
jours fondé toutes nos esperances, &
je t'assure qu'il n'y en a pas un de
ceux qui la composent, qui se soucie
en quelque maniere que ce soit de nos
interests ; au contraire nous sommes
à charge à tout le monde, on ne nous
regarde que comme des traîtres à
notre Patrie, qui ne pourrons jamais
nous justifier devant Dieu & de-
vant les hommes d'avoir pris les Ar-
mes contre nostre Roy , & contre un
Monarque dont la sage conduite
est respectée & admirée de toute
l'Europe , mesme de ses Ennemis ;
contre un Maître enfin qui souhai-
te également le bonheur de tout ses
Suiets, & dont il faut croire que
les desseins plaisent à Dieu , puis-
qu'il continuë à donner à ses Ar-
mes de si favorables succès. Ainsi ,

puis que Dieu t'a fait la grace de
demeurer dans l'obéissance d'un si
grand Roy, & d'embrasser sa Reli-
gion, je ne te puis donner d'autre
conseil que de continuer à le servir &
à le servir fidèlement comme Dieu
le commande aussi bien dans nostre
Religion, que dans celle dont tu
fais à present profession, & je
t'avouë que je ne scaurois m'em-
pêcher d'envier le bonheur de ceux
qui exposent leur vie pour son ser-
vice, & qui ont part à la gloire que
nostre Nation acquiert tous les jours
sous un si glorieux Regne, l'ose mes-
me te dire, que si j'en suis cru, dans
peu nous prendrons tous le mesme
party que toy, & nous tâcherons
de reparer nostre rebellion par des
services capables d'effacer nos
fautes dans l'esprit d'un si bon
Maistre. Adieu.

De la Haye 23. Avril 1691.

Le Samedi 5. de ce mois ,
Mr de Fontenelle fut reçu à
l'Academie Françoisé, & s'at-
tira de grands applaudisse-
mens par le remerciement
qu'il y fit. Il dit d'abord que
si jamais il avoit esté capable
de se laisser surprendre aux
doucees illusions de la vanité ,
il n'auroit pû s'en defendre
dans l'occasion où il se trou-
voit s'il n'avoit considéré
qu'on avoit bien voulu luy
faire un merite de ce qu'il avoit
prouvé par sa conduite qu'il
sçavoit parfaitement le prix du
biéfait qu'il recevoit. Il ajouta
qu'il ne pouvoit d'ailleurs se
cacher qu'il devoit l'honneur
qu'on luy avoit fait de l'admet-
tre dans un si celebre Corps ,
au bonheur de sa naissance qui
le faisoit tenir à un Nom qu'un

illustre Mort avoit annobly
& qui estoit demeuré en ve-
neration dans la Compagnie
Tout le monde connut bien
qu'il vouloit parler du grand
Corneille, dont il fit l'Eloge en
peu de mots, aussi bien que de
Mr de Villayer, Doyen du
Conseil d'Etat, auquel il a suc-
cédé dans la place qu'il avoit
laissée vacante. Il passa de là
au grand spectacle qui devoit
le plus interesser toute l'Ass-
blée, & parla de la conquête
de Mons, d'une maniere si vi-
ve, si fine, & si éloquente, qu'on
peut assurer que dans tout ce
qu'il en dit il y avoit presque
autant de pensées que de paro-
les. Son stile fut serré & plein
de force, & après que la pein-
ture qu'il fit de la prise de cette
importante Place, eut fait par-

roistre tout ce qu'elle avoit de surprenant, il n'eut pas de peine à se faire croire lors qu'il ajoûta, que si le grand Cardinal de Richelieu, à qui l'Académie Françoisse devoit le bonheur de son établissement, & qui avoit commencé à travailler avec de si grands succès à la grandeur de la France, revenoit au monde, il auroit peine à s'imaginer que L O U I S L E G R A N D eust pû l'élever à un si haut degré de gloire.

C'estoit à Mr l'Abbé Testu, comme Directeur de la Compagnie, à répondre à ce Discours, mais son peu de santé ne luy permettant alors aucune application, Mr de Corneille qui en estoit Chancelier, fut obligé de parler au lieu de luy, ce qui causoit quelque curiosité.

parmy ceux qui composoient l'Assemblée , puis qu'estant Oncle de Mr de Fontenelle , la bien seance vouloit qu'il cherchast un tour particulier pour se dispenser de luy donner des louanges. Comme l'amitié qui est entre nous me défend de vous rien dire à son avantage, je me contenteray de vous faire part de sa réponse , telle qu'il l'a prononcée , ainsi vous en allez juger par vous mesme. Voicy les termes dont il se servit.

M O N S I E U R :

Nous sommes traités vous & moy bien differemment dans le mesme jour. L'Academie a besoin d'un digne Sujet pour remplir le nombre qui luy est prescrit par ses Statuts,

Pleine de discernement, n'ayant en vue que le seul merite, & dans l'entiere liberte de ses suffrages, elle vous choisit pour vous donner, non seulement une place dans son Corps, mais celle d'un Magistrat éclairé, qui dans une noble concurrence ayant eu l'honneur d'estre déclaré Doyen du Conseil d'Etat par le jugement mesme de Sa Majesté, faisoit son plus grand plaisir de se dérober à ses importantes fonctions, pour nous venir quelquefois faire part de ses lumieres; que pouvoit-il arriver de plus glorieux pour vous?

Dans le mesme temps, cette mesme Academie change d'Officiers; selon sa coutume. Le Sort qui décide de leur choix, n'auroit pu qu'estre applaudy, s'il l'eust fait tomber sur tout autre que sur moy, & quoy qu'incapable de soutenir le poids

qu'il impose, c'est moy qui le dois porter. Il est vray qu'il a fait voir sa justice par l'illustre Directeur qu'il nous a donné. La joye que chacun de nous en fit paroistre, luy marque assez que le hazard n'avoit fait que s'accommoder à nos souhaits, & je n'en scaurois douter, vous ne le pustes apprendre sans vous sentir aussi tost flaté de ce qui auroit saisi le cœur le plus détaché de l'amour propre. La qualité de Chef de la Compagnie l'engageant dans la place qu'il occupe, à vous repondre pour Elle, il vous auroit esté doux qu'un homme, dont l'éloquence s'est fait admirer en tant d'actions publiques, vous eust fait connoistre sur quels sentimens d'estime pour vous l'Academie s'est déterminée à se declarer en vostre faveur.

Son peu de santé l'ayant obligé de s'en reposer sur moy, vous

prive de cette gloire , & quand le désir de repondre dignement à l'honneur que j'ay de porter icy la parole à son defaut , pourroit m'animer assez pour me donner la force d'esprit qui me seroit nécessaire dans un si glorieux poste , & que je vous suis me fermant la bouche sur toutes les choses qui seroient trop à vostre avantage, vous ne devez attendre de moy qu'un épanchement de cœur qui vous fasse voir la part que je prens au bonheur qui vous arrive , des sentimens & non des loüanges.

M'abandonnerai-je à ce qu'ils m'inspirent ; La proximité du Sang, la tendre amitié que j'ay pour vous, l'âge, tout semble me le permettre, & vous le devez souffrir, j'iray iusques à vous donner des conseils. Au lieu de vous dire que

celuy qui a si bien fait parler les Morts n'estoit pas indigne d'entrer en commerce avec d'illustre Vivans ; au lieu de vous applaudir sur cet agréable arrangement de differens Mondes dont vous nous avez offert le spectacle , sur cet Art si difficile & qu'il me paroist que le Public trouve en vous si naturel, de donner de l'agrément aux matieres les plus seches, ie vous diray que quelque gloire que vous aient acquise dès vos plus ieunes années les talens qui vous distinguent , vous devèz les regarder, non pas comme des dons assez forts de la nature pour vous faire atteindre , sans autre secours que de vous même , à la perfection du merite que je vous souhaite ; mais comme d'heureuses dispositions qui vous y peuvent conduire. Cherchez avec soin pour y parvenir les lumieres

qui vous manquent; le choix qu'on a fait de vous, vous met en état de les puiser dans leur source.

En effet, rien ne vous les peut fournir si abondamment que les Conférences d'une Compagnie, où si vous m'en exceptez, vous ne trouverez que de ces Genies sublimes à qui l'immortalité est due. Tout ce qu'on peut acquérir de connoissances utiles par les belles Lettres, l'Eloquence, la Poësie, l'Art de bien traiter l'Histoire ils le possèdent dans le degré le plus éminent, & quand un peu de pratique vous aura facilité les moyens de connoître à fond tout le mérite de ces celebres Modernes, peut estrez vous autorisé, je ne dis pas à les préférer, mais à ne les pas trouver indignes d'estre comparez aux Anciens. Ce n'est pas que toute juste que cette louange puisse estre
pour

pour eux, ils ne la regardent que comme une louange qui ne leur sauroit appartenir. Ils ne l'écoutent qu'avec repugnance, & la veneration qui est due à ceux qui nous ont tracé la voye dans le chemin de l'esprit, s'il m'est permis de me servir de ces termes, prévaunt en eux contre eux-mêmes, en faveur de ces grands Hommes; dont les excellens Ouvrages toujours admirez de toutes les Nations, ont passé jusques à nous malgré un nombre infiny d'années, comme des Originaux qu'on ne peut trop estimer. Mais pourquoi nous fera-t'il défendu de croire que dans les Arts & dans les Sciences les Modernes puissent aller aussi tost, & même plus loin que les Anciens, puis qu'il est certain, en matiere de Heros, que toute l'Antiquité, cette Antiquité si venerable, n'a rien que l'on puisse comparer à celui de nostre Siecle?

May 1691.

D

Quel amas de gloire se presente à vous Messieurs , à la simple idée que je vous en donne ! N'entrons point dans cette foule d'actions brillantes dont l'éclat trop vif ne peut que nous éblouir. N'examinons point tous ces surprenans prodiges dont chaque année de son regne se trouve marquée. Les Césars , les Alexandres ont besoin que l'on rappelle tout ce qu'ils ont fait pendant leur vie pour paroître dignes de leur reputation , mais il n'en est pas de mesme de Louis le Grand. Quand nous pourrions oublier cette longue suite d'évenemens merveillex qui font l'effet d'une intelligence incomprehensible, l'Herésie détruite , la protection qu'il donne seul aux Rois opprimés, trois Batailles gagnées encore depuis peu dans une mesme Campagne , il nous suffiroit de regarder ce qu'il vient de faire , pour demeurer convaincus

qu'il est le plus grand de tous les hommes.

Seur des conquêtes qu'il voudra tenter, il y renonce pour donner la paix à toute l'Europe. L'Envie en fremit ; la jalousie qui saisit de redoutables Puissances, ne peut souffrir le triomphe que luy assure une si haute vertu. Sa grandeur les blesse, il faut l'affoiblir. Un nombre infiny de Princes qui ne possèdent encore leurs Etats que parce qu'ils a dédaigné de les attaquer, osent oublier ce qu'ils luy doivent, pour entrer dans une Ligue, où ils s'imaginent que leurs forces jointes seront en estad d'ébranler une Puissance qui a jusque-là résisté à tout. Que les Ennemis de la Chrestienté se résussent de tout un Royaume qu'ils n'ont perdu que par cette Paix, qui a donné lieu aux avantages qu'on a remportez sur eux, n'importe, il n'y

a rien qui ne soit à préférer au chagrin insupportable de voir le Roy jouir de sa gloire. Les Alliez se résolvent à prendre les armes, & des Princes Catholiques. l'Espagne même que sa severe Inquisition rend si renommée sur son exactitude à punir les moindres fautes qui puissent blesser la Religion, ne font point difficulté de renouveler la guerre, pour appuyer les desseins d'un Prince, à qui toutes les Religions paroissent indifferentes, pourveu qu'il nuise à la véritable; d'un Prince qui pour se placer au Trône ose violer les plus saintes loix de la nature, & qui ne s'est rendu redoutable qu'à cause qu'il a trouvé autant d'aveuglement dans ceux qui l'élevent, qu'il a d'injustice dans tous les projets qu'il forme.

Voyons les fruits de cette union, des pertes continuelles, & tous les

jours des malheurs à craindre plus grands que ceux qu'ils ont déjà éprouvés. Il faut pourtant faire un dernier effort, pour arrêter les gémissemens des Peuples, à qui de dures exactions font ouvrir les yeux sur leur esclavage. On marque le temps & le lieu d'une Assemblée. Des Souverains, que la grandeur de leur caractère devoit retenir, y viennent de toutes parts rendre de honteux hommages à ce téméraire Ambitieux, que le crime a couronné, & qui n'est au dessus d'eux, qu'autant qu'ils ont bien voulu l'y mettre. Il les entretient d'espérances chimeriques. Leur formidable puissance ne trouvera rien qui lui puisse résister. S'ils l'en osent croire, le Roy qui veut demeurer tranquille ne se fait plus un plaisir d'aller animer ses Armées par sa présence, & dès que le temps sera venu d'entrer

campagne, ils sont assurez de nous accabler.

Il est *vray* que le Roy garde beaucoup de tranquillité; mais qu'ils ne s'y trompent pas. Son repos est agissant, son calme l'emporte sur toute l'inquietude de leur vigilance, & la regle des saisons n'est point une regle pour ce qu'il luy plaît de faire. Nos Ennemis consomment le temps à examiner ce qu'ils doivent entreprendre, & Louis est prest d'exécuter. Il n'a point fait de menaces, mais ses ordres sont donnez; il part. Monse est investy, ses plus forts remparts ne peuvent tenir en sa presence, & en peu de jours sa prise nous delivre des alarmes où il nous iettoit en s'exposant. Que de glorieuses circonstances relevent cette conqueste! C'est peu qu'elle soit rapide, c'est peu qu'elle ne nous coute aucune

perte qu'on puisse trouver considérable. Elle se fait aux yeux mesmes de ce Chef de tant de Lignes, qui avoit juré la ruine de la France. Il devoit venir nous attaquer, on va au devant de luy; & il ne sçauroit défendre la plus importante Place qu'on pouvoit ôter à ses Alliez. S'il ose approcher, c'est seulement pour voir de plus près l'heureux triomphe de son auguste Ennemy.

Nos avantages ne sont pas moins grands du costé de l'Italie. Une des Places qui vient d'y estre conquise, avoit bravé, il y a cent cinquante ans, les efforts de deux Armées, & dès la premiere attaque de nos Troupes elle est contrainte de capituler. Gloire par tout pour le Roy! Confusion par tout pour ses Ennemis. Ils se retirent tout couverts de honte; le Roy reviens couronné par la Victoire, & la Campagne s'ouvrira

76 MERCURE

dans sa saison. Quelles merveilles
 nous avons - nous pas lieu de croire
 qu'elle produira, quand nous voyons
 celles qui l'ont précédées.

Voilà, Messieurs, une brillante
 matière pour employer vos rares
 talens. Vous avez une occasion bien
 avantageuse de les faire voir dans
 toute leur force, si pour-tant il vous
 est possible de trouver des expressions
 qui répondent à la grandeur du
 Sujet. Quelques soins que nous pre-
 nions de chercher l'usage de tous les
 mots de la Langue, nous ne scau-
 rions nous cacher que les Actions du
 Roy sont au dessus de toutes sortes de
 termes: Nous croyons les grandes
 choses qu'il a faites, parce que nos
 yeux en ont esté les témoins, mais
 sur le rapport que nous en ferons,
 quoy qu'imparfait: quoy que foi-
 ble, quoy qu'infinitement au dessous
 de ce que nous voudrions dire, la

posterité ne les croira pas.

Vous nous aiderez de vos lumières , vous , Monsieur que l'Academie reçoit en société pour le travail qu'elle a entrepris. Elle pense avec plaisir que vous luy serez utile ; je luy ay répondu de vostre zele, & j'espere que vos soins à degager ma parole luy feront connoître qu'elle ne s'est point trompée dans son choix.

Ces deux Discours ayant esté prononcez , Mr Charpentier , Doyen , prit la parole & dit que devant avoir l'honneur de complimenter le Roy sur ses nouvelles conquestes , comme le plus ancien de la Compagnie , si la modestie de Sa Majesté ne luy eust pas fait refuser toutes sortes de Harangues , il alloit lire ce qu'il

D

avoit préparé pour s'acquitter d'un devoir si glorieux. Vous connoissez la beauté de son genie & sa profonde érudition, & il vous est aisé de juger par là des graces qu'il donne à tout ce qui part de luy. Après qu'il eut lû cette harangue, il dit que le reste de la Seance ayant à estre employé, selon la coutume, à la lecture des Ouvrages de ceux de la Compagnie qui en voudroient faire part à l'Assemblée, il croyoit qu'on ne seroit pas fâché d'entendre une Epistre de l'illustre Madame des Houlières à Monseigneur le Duc de Bourgogne, sur les Conquestes du Roy, puis qu'outre un mérite tout particulier qui distinguoit cette Dame, elle avoit l'avantage d'estre associée à l'Académie.

d'Arles, & à celle de *Riconrati* de Padouë, & qu'ainsi ce seroit une digne Academicienne qui paroistroit parmy des Academiciens. La proposition fut receuë avec applaudissement, & l'Épistre de Madame des Houlières fut donnée à Mr l'Abbé de Lavau, qui avoit déjà entre les mains quelques Ouvrages qu'il avoit bien voulu se charger de lire. Avant que de commencer, il dit qu'il auroit bien voulu contribuer à la solennité de cette journée, en faisant quelque autre chose que de lire les Ouvrages des autres, mais qu'il n'estoit pas aisé de bien parler de ce qui faisoit l'étonnement de l'Europe; que les productions de tant de rares génies qui avoient paru jusque-là, loin de frayer le che-

min , le faisoient paroître plus difficile , & que mesme ille paroïssoit encore davantage après les Discours qu'on venoit d'entendre , sur tout celuy de Mr de Fontenelle , qui avoit parlé de l'Auguste Protecteur de la Compagnie , d'une maniere qui faisoit connoître qu'il estoit déjà parfaitement instruit des devoirs d'un Academicien , & qui donnoit de grandes idées de ce qu'il scauroit faire à l'avenir ; que si ses Ouvrages estoient pleins d'un agrément qui montrait la delicateſſe de son esprit , il avoit de grands exemples dans sa Famille , & qu'il venoit de leur renouveler la memoire du grand Corneille , son Oncle , un des principaux ornemens du ſiecle & de l'Academie

Françoise, generalement estimé & honoré de toutes les Nations où il se trouve des gens qui aiment les Lettres. Il pour-
 suivit en disant, que si cet excellent homme ne nous man-
 quoit pas, il auroit bien sceu faire passer à la posterité nôtre
 incomparable Monarque, si-
 non tel qu'il est, au moins tel
 qu'il est permis aux hommes
 de le concevoir; que nous en
 avions de seurs garants dans les
 Heros des siècles passez, qu'il a
 fait revivre d'une maniere si
 glorieuse pour l'Antiquité, &
 qu'il semble n'avoir ramenez
 jusques à nous avec tout leur
 éclat, que pour faire paroître
 encore davantage la gloire de
 son Souverain. Mr l'Abbé de
 Lavau dit encore, qu'il auroit
 eu à parler des prises de Mons,

de Ville-franche & de Nice, mais
que connoissant par experience
combien il estoit difficile d'en
parler d'une maniere qui con-
vint à de si grandes conque-
stes, il croyoit devoir se rettan-
cher à ce qu'il avoit entendu
dire à un des plus grands Pre-
lats du monde *que nos voix en
devoient estre étouffées; qu'elles es-
toient trop foibles qu'il falloit laisser
agir nos cœurs & nostre joye, &
lever les mains au Ciel pour le re-
mercier de tant de prodiges: Ce
qu'il ajouta, que la reputation
de ce Prelat n'avoit point de
bornes, & qu'on ne pouvoit le
connoistre sans avouer qu'il
estoit impossible d'occuper plus
dignement le premier rang dans
l'Eglise de France c'est à dire,
le second de l'Eglise Universel-
le, fit nommer à tout le monde*

Mr l'Archevesque de Paris. Il finit en disant que puis qu'un si grand homme , qui a sçeu si souvent & si excellemment parler de son Maistre & des évenemens de son Règne, faisoit entendre qu'en cette dernière occasion , le party du silence estoit à suivre , & qu'il falloit s'abandonner à la ioye , souvent plus éloquente que les paroles , c'estoit à luy plus qu'à un autre de se conformer à ce conseil ; qu'il falloit attendre que le Ciel , à qui l'on ne pouvoit douter que Louis le Grand ne fust précieux, donnast de ces hommes merveilleux, dont il luy plaist quelquefois d'enrichir les siècles , qui sçauroient peindre ce grand événement aussi grand qu'il l'est, & recueillir tout ce que fait

& dit ce Roy invincible, pour l'apprendre à nos Neveux d'une maniere qui pust les persuader; Ouvrage qui n'appartenoit pas à des hommes ordinaires, & d'autant plus difficile, que depuis plusieurs années nous voyons des prodiges se succéder continuellement les uns aux autres. Si nous ne les croyons qu'avec peine, continua-t-il, quoy que nous en soyons convaincus, que feront ceux qui verront un jour tout d'un coup tant de merveilles dans toute leur étendue, sans y avoir esté preparez par des exemples qui auroient pu les disposer à croire ce que la valeur, la bonté, la magnificence, la justice, la clemence, la sagesse, la gloire enfin, & plus que tout cela la Religion font executer, chaque jour à

Louis, le plus grand des Rois.

Après que Mr. de Lavau eut parlé de cette sorte, il leut un Ouvrage de Mr. Boyer sur la prise de Mons¹, une Lettre familiere en Vers de Mr. Perrault, adressée à Mr. le President Rose, sur les alarmes où l'on estoit à Paris de ce que le Roy s'exposoit tous les jours pendant le Siege, & l'Epitre aussi en Vers de Madame des Houlieres à Monseigneur le Duc de Bourgogne. Mr. le Clerc leut ensuite une Ode, qui estoit la Paraphrase d'un Pseaume sur cette mesme conquête, & Mr. de Benserade finit la seance par une Piece toute en quatrains, dont chaque dernier Vers, qui estoit seulement de 4. sillabes, faisoit une chute tres-agreable. Je ne vous dis rien de la beauté de tous.

ces Ouvrages , puis que vous pourrez les lire bien tost dans un recueil que doit debiter au premier jour le Sr Coignard , Libraire de l'Academie.

Le Roy estant present au Siege de Mons , où il a souvent exposé sa vie , chacun amis toute son attention à cette conquête , & cela est cause que peu de personnes ont écrit sur celle de Nice , & qu'on n'a pas fait assez de reflexion sur les avantages qui reviennent à la France par la prise de cette importante Place. Ainsi il ne m'est tombé entre les mains que l'Ouvrage que vous allez lire. Il est de Monsieur de Calvy , Juge Royal de Grasse , dont vous connoissez le nom par d'autres Pièces.

que je vous ay déjà envoyées
de luy. Celle-cy est adressée
à Mr de Gourdon , Aide de
Camp de Mr de Catinat.

SUR LA PRISE DE NICE ,

O D E.

M Use ce beau Jardin, les deli-
ces de Grass ,
A ven couler cent fois une source de
Vers.
Ce lieu paré de fleurs & d'arbres
toujours verts ,
Du celebre Godeau fut long-temps le
Parnasse.
C'est icy que chantant la gloire de
Sion , (lion ,
Et nos Rois triomphans de la Rebel-
Il sceut charmer toute la France
Fay qu'aujourd'huy ma voix puisse
du mesme ion ,
Du sage Catinat celebrer la vaillan

ce. Et confondre l'orgueil d'un nouveau Phaëton.



A ce Prince aveuglé; le fameux temeraire ,

Qu'au fond de l'Eridan la foudre ensevelit ,

Ranimé par ma voix avoit déjà prédit

Les effroyables coups de LOUIS en colere.

Mais sourd à la raison il méprisa la paix ,

Et sur luy son orgueil a fait tomber les traits ,

Dont il eût pû sauver sa teste.

Funeste aveuglement ! ridicule fauteur !

Prince , ton repentir eût calmé la tempeste ,

Ton audace te livre à ton dernier malheur.



tie ,

Déjà de tes Etats la plus noble par-

Sous les Loix de LOVIS respire un
air plus doux ,

Et chaque jour partent où s'adressent
ses coups suivie

De triomphes nouveaux sa valeur
Ville-franche vaincue a vu rendre
ses Forts ;

A peine ont-ils fait teste à nos
premiers efforts

Mont-Alban suit leur destinée ,
Et ses Ramparts si forts en leur étroit
contour ,

Qui devoient à nos coups résister une
année ,

Foibles , ne les ont pu soutenir tout
un jour



Nice fait voir encor de plus rares
spectacles ,

De nos braves Guerriers prevenans
les exploits ,

Elle court se soumettre au plus puis-
sant des Rois ,

*Du seul bruit de son nom ordinaires
miracles.*

*Aux pieds de Catinat ses pâles Ha-
bitans ,*

*Admirant son courage & ses faits
éclatans ,*

Viennent implorer sa clemence.

*Heureux d'avoir flechi le cœur de ce
Heros ,*

*Mais plus heureux encor que soumis
à la France*

*LOUISait pour jamais assuré leur
repos.*



*Mais que vois-je d'icy ? quel bruit
viens-je d'entendre ?*

*Il semble que le Ciel tombe en éclat,
divers.*

*Des nuages épais obscurcissent les
airs ,*

*Et la nuit dans le jour vient ses voi-
les épandre.*

*Maise , qui sans relâche attentive
aux combats ,*

Voist tout ce qui se passe aux plus
lointains Climats,
Dis-may quel est ce grand orage.
Mais l'air devient moins sombre, &
mes yeux penetrans
Découvrent sur ces Rois une éfroya-
ble image,
Et de Ramparts détruits, & de Sol-
dats mourans



C'est toy, Chasteau superbe, or-
guilleuses murailles;
C'est dans tes Bastions que des coups
surprenans
Me font ouïr le bruit de ces globes
tonnans,
Qui dans leurs flancs d'airain por-
tent cent funeraïlles,
Fiers encor d'avoir pu résister autre-
fois
Aux Ottomans unis avecque les
François,
Tu te vantois d'estre invincible.

Que les plus grands Guerriers t'atta-
 queroient envain ,
 Et qu'à tous leurs efforts toujours
 inaccessible
 Il falloit pour te vaincre un effort
 plus qu'humain.



Le voicy, Catinat que jamais ne
 repousse
 L'Ennemy le plus fort & le plus in-
 dompté ,
 Va de tes murs hautains abattre la
 fierté ,
 Et vanger pleinement Anguien , &
 Barberousse ,
 Leur cœur parut encor dans les plus
 grands hazards ,
 Après deux mois entiers, ferme dans
 tes Ramparts
 Tu vis leur Flote disparoistre ;
 D'un tel événement je sçay qu'on t'a
 flatté ;
 Mais, croy moi, dans trois jours Louis
 sera ton Maître ,

Ce

Ce qu'attaque son bras est bien-tost
emporté,



Sous ton vaste Donjon d'un seul coup
de tonnerre,

Tel que ceux dont le Ciel terrassa les
Titans,

Il vient d'ensevelir tes plus forts
Combattans,

Et jusque dans son centre à fait
trembler la terre.

Des plus funestes coups assailli jour
& nuit,

Tu te verras bien-tost en poussière
(réduit,

Malgré ta sourcilleuse affiète,
Catina sous ses pieds foulera tes
Rochers.

Et l'incroyable bruit de sa valeur
parfaite

Va comme une merveille étonner
l'Univers.

May 1691.

E



Au pied d'un Roc affreux l'invincible Alexandre

Vit la Nature mesme arrester ses exploits.

Et ce que n'avoit pû l'effort de tant de Rois,

Sur ce Rocher horrible on osa l'entreprendre.

Si Maître de la Terre il veut vaincre les Cieux,

Qu'il vole, disoient-ils, & s'élève en ces lieux ;

Nous luy cederons la victoire.

Que produisit enfin ce ridicule orgueil ?

Il y monta vainqueur & s'y couvrit de gloire,

Et l'insolent barbare y trouva son cercueil.



Tel sera le destin de cette Place



GALANT.

Malgré tous ses efforts, déjà
gions

Renversent à la fois Soldats & En-
stions.

Tout s'ouvre, tout se rend à leur
ardeur guerrière.

Déjà son Défenseur du haut de ses
Remparts

Vient demander la paix, & fait de
toutes parts.

Cesser sa vaine résistance.

Bien tost, superbes Murs vous,
vous pourrez vanter,

Appuyez de LOUIS & des bras de
la France,

Que jamais Ennemi ne vous pourra
dompter.



Déjà, comme un torrent que jamais
rien n'arrest,

Casinat prend sa route, & triom-
phe en chemin.

Déjà tombe à ses pieds tout l'orgueil
de Turin ,

Et son malheureux Prince à la fuite
s'appreste ;

Mais les Nymphes du Pô se couron-
nent de fleurs ,

Et disent en dansant que désormais
leurs pleurs

Ne grossiront plus leur domaine.

Tous nos maux sont passés, l'invin-
cible LOUIS.

Vent que nos flots heureux , comme
ceux de la Seine ,

Ne reconnoissent plus que l'Empire
des Lys.



Cher & fameux Gourdon , que mef-
me dès l'enfance.

Les Muses ont cent fois couronné de
laurier ,

Et qui dans les bazzards intrepide
Guerrier ,

*Fais aux Plaines de Nice admirer
 ta vaillance ,
 Au sage Catinat, ce genereux Vain-
 queur ,
 Que le sçavoir eleve autant que la
 valeur ,
 Montre ces marques de mon zele.
 Mais si tu veux des Vers dignes de
 ses exploits ,
 Fais nous encore ouir cette voix im-
 mortelle ,
 Dont tu sçais celebrer les triomphes
 des Rois.*

Voicy d'autres Vers de Mr
 Craisé, Procureur du Roy de
 l'Amirauté de Dieppe, pour
 Monsieur le Comte de Toulou-
 se. Ce jeune Prince merite bien
 qu'on parle de luy. Il s'est trou-
 vé au Siege de Mons, & a mon-
 tré la Tranchée à la teste de son
 Regiment, ce que personne

n'avoit jamais fait dans un âge
si peu avancé.

SUR LA CAMPAGNE
de Monsieur le Comte de
Toulouse , Grand Amiral
de France , à la prise de
Mons.

EPITRE AUX MUSES.

Soyez bien de retour , Muses de
la Campagne.

Que mon grand Amiral vient, d'ou-
vrir sur l'Espagne,

Mais de grâce , pourquoy l'exposer
aux hazards.

Avant qu'il ait atteint l'âge de sui-
vre Mars?

Nous direz-vous de luy , qu'en des
Ames bien nées,

La valeur n'attend point le nombre
des années?

*Du moins il faut la force, & jamais
la fierté*

*N'a produit les Heros avant leur
puberté.*

*On les admire bien en tous leurs
exercices,*

*Mais l'Etat n'en reçoit encore au-
cuns services.*

*Quel est donc l'Ascendant de ses
faits inouis ?*

*Ce Prince, c'est tout dire, est Fils
du Grand LOUIS.*

*Il est né pour la Guerre, où son pre-
mier prelude,*

*Est d'estre à la Tranchée aussi tost
qu'à l'Estude.*

*Il previent vos Leçons, il n'est point
en repos,*

*Il marche, il court, il vole au che-
min des Heros.*

*Il fait voir un esprit au dessus de
son âge.*

Il se sent animé du plus ferme cou-
 rage,
 Et tandis qu'il apprend le cours de
 l'Univers,
 Qu'il s'instruit dans la Carte à vo-
 guer sur les Mers,
 Impatient qu'il est du métier de la
 Guerre,
 Avant qu'armer sur l'Onde, il
 commande sur Terre.



Ayant seen que le Roy part pour
 assiger Mons,
 Quand la Ligue d'Ausbourg dort
 en ses Garnisons,
 Il brusle du d'sir de voir former ce
 Siege.
 Il obtient d'y venir par un pri-
 vilege,
 Son équipage est prest, il part avec
 la Cour,
 Les Muses avec luy sortent de leur
 séjour,

Quoy ! les Muses au Camp à voir
prendre une Place !

Regardent elles Mons comme leur
Mont parnasse ?

L'un & l'autre , il est vray , sont
couverts de lauriers ,

Mais la Ville de Mons n'en offre
qu'aux Guerriers.

Cette Ville qui sert de rempart à
Bruxelle ,

Et qui se vante d'estre en Siege la
Pucelle ,

est de tant de côté investie à la fois ,

Qu'il semble que la terre à produire
des François.

Les Lignes sont en ordre , on ouvre
la Tranchée ,

Où malgré les perils la gloire est re-
cherchée.

Le Roy visite tout , il montre aux
Generaux

Les postes qu'il faut battre , on prend
d'abord par assauts.

E S

*Les Princes de l'Armée imitant ce
Monarque ,*

*Venlent braver la mort sur les postes
qu'il marque ;*

*A peine il les retient , tant leur au-
guste Sang*

*Fait voir qu'ils ont le cœur aussi haut
que le rang.*

*Toulouse estant de jour vient d'un
air intrepide*

*Pour monter la Tranchée où la gloire
le guide ;*

*Son Regiment le suit avec la mesme
ardeur.*

*Vous , Muses , dont les soins tendent
à sa grandeur ,*

*Ne publierez vous pas qu'il s'est fait
une feste ,*

*D'entendre les Canons foudroyer sur
sa teste ,*

*Les balles des mousquets, siffler, gres-
ler sur eux ,*

*D'aller durant la nuit à la lueur de
feux ,*

Soutenir le travail, en avancer la
course,

Et de voir ruisseler le sang comme
une source,

D'affronter les dangers par tout son
Regiment,

Qui ne le voit agir qu'avec étonne-
(ment ?

Jamais Prince à son âge est-il deve-
nu Maître ?

Jamais dans la Tranchée en a-t-on
veu paroître

Avec tant de jeunesse & tant de
fermeté,

Et jamais pourra-t-il estre un jour
imité ?

Ce Prince auroit voulu passer la nuit
entière,

Mais un ordre secret fait borner sa
carrière.

C'est assez pour sçavoir si ce jeune
Amiral

Craindroit une Bataille, où le combat naval.

Le Roy qui fut charmé de voir sa bonne mine,

Par ce seul coup d'essay pour d'autre le destine ;

Et puis que Mons rendu vous rend vostre Heros.

Muses, sous ses Lauriers achevez vos travaux.

Le Siege de Mons a fait tant de bruit, que j'ay cru devoir vous en envoyer le Plan. On en a fait une infinité, mais comme pour satisfaire l'impatience du Public, ils ont esté gravez avant qu'on eust pris la Place, on n'en voit aucun qui ne soit defectueux. Ainsi je puis assurer que celuy cy est le seul parfait; aussi n'a-t-il esté levé qu'après le Siege finy. Ceux

109
con-
ions-
s'ap-
qu'il
i ont
public.
tres-
e un
trait
vers-
vra-
s un
des
ons.
ne la
ous
pas
n le
elle



le la
ne,
sœur de l'impératrice & des

IG

Q

A

R

E

J

.

F

A

A

C

M

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

le Siege finy. Ceux

qui n'ont pas une entière con-
noissance des Fortifications,
auront peut-estre peine à s'ap-
percevoir de la difference qu'il
y a de ce Plan à ceux qui ont
esté donnez d'abord au Public.
Cependant il ne faut que tres-
peu de chose pour faire un
grand changement, & un trait
trop droit ou trop de travers
peut faire croire qu'un Ouvre-
ge défend ou ne défend pas un
autre Ouvrage, & ainsi des
autres parties des fortifications.
C'est pourquoy, encore que la
difference du Plan que je vous
envoye ne soit peut estre pas
bien sensible aux yeux, en le
conferant à ceux du Siege, elle
ne laisse pas d'estre grande.

Vous sçavez le mariage de la
Princesse Elizabeth Palatine,
Sœur de l'Imperatrice & des

Reines d'Espagne & de Portugal , avec le Prince Iacques , Fils aîné du Roy de Pologne. Elle arriva le Samedi 24. de Mars à Belveder , où la Reine la vit *incognito* dans l'Eglise. Ensuite elle alla descendre à Ias-dovva , en la maison du grand Maréchal de la Couronne , par qui elle fut receuë , & traitée magnifiquement à souper. Le lendemain Dimanche , le Roy , la Reine , les Senateurs & les Dames de la Cour allerent l'y visiter , ainsi que le Prince Iacques qui s'y rendit accompagné des deux Généraux de Pologne & de Lituanie , & de quantité de Noblesse. Elle fit son entrée à VVarsovie le soir de ce mesme jour , à la clarté des flambeaux , & fut complimentée par les Magistrats.

Tous les Corps des Métiers & les Soldats , tant ceux que les Senateurs avoient amenez , que les milices Royales , estoient sous les armes avec leurs Drapeaux , depuis les Faux-bourgs jusqu'à V Viasdovva , qui en est à une petite demilieuë. Les Armeniens s'estoient habillez fort proprement à la Turque , & plusieurs d'entre eux parurent à la maniere des Mores. Les Marchands de Nation Allemande , au nombre de cent cinquante-montoient des chevaux de prix & fort bien dressez. Les Princesses venoient après eux dans plusieurs Carrosses , puis quantité de Magnats, les Generaux de la Couronne & de Lituanie. Et enfin le prince Jacques ayant un chapeau garny d'un bouquet de plumes blanches.

Il avoit un manteau blanc en broderie d'or , & autour de luy estoient ses Hussards Torranizes , vestus de tres-belles peaux de Leopard. La Princesse Elizabeth , malgré l'obscurité de la nuit , ne laissoit pas de briller à la lueur des flâbeaux , par la richesse de ses habits. Tous les Officiers de leurs Majestez Polonoises , la Milice & autres , étoient habillez de neuf. Après qu'on eut traversé la Ville , les deux jeunes Princes receurent cette Princesse à la porte de l'Eglise de S. Jean & la conduisirent devant le Maître Autel par dessus de riches tapis. Elle y trouva le Roy & la Reine qui luy firent comme une seconde reception. Le *Te Deum* fut chanté après quoy le Cardinal Radzievyski fut l'ac-

remonie de la Benediction Nuptiale. Cela estant fait , cette auguste Compagnie passa par une Galerie murée à la Chambre des Senateurs , où le Festin estoit préparé. Le Roy alla s'asseoir à table sous un riche Dais ayant le Nonce du Pape à sa gauche. La Reine avoit aussi la Princesse à costé d'elle, mais un peu plus bas , & le Prince Jacques estoit assis à un des coins de la table. Le Repas finy, le Roy dansa , & toute la Cour jouït de plusieurs autres diversissemens, Il y avoit un échafaud ou Theatre pour les Comediens Polonois , un autre pour les François , & un troisiéme pour les Allemans. Les trois jours suivans se passerent de la même sorte en festes , & les Présens furent faits avant qu'on

se mist à table. Le leudy 29. à l'entrée de la nuit , il y eut un beau feu d'artifice sur deux grandes Barques longues , qu'ils appellent V Vitinnes , bien liées & attachées l'une à l'autre. Le Lundy. 2. d'Avril , le Cardinal Radzievvzki traita magnifiquement toute la Cour, & ces mesmes réjouissances ayant esté continuées encore quelques jours , furent terminées après les Festes par de grands Festins.

On a eu des nouvelles de Constantinople du 4. Février , qui marquent que Mr de Chasteauneuf , Ambassadeur de Sa Majesté , avoit fait demander , il y avoit peu de iours , audience au Capitan Pacha , qu'il n'avoit point encore veu depuis son arrivée à la Porte , & à qui Son Excellence avoit

une Lettre à rendre de la part du Roy. La fonction du Capitain Pacha s'étend sur tout ce qui concerne la Marine , & il est à cet égard aussi absolu , & aussi indépendant que le Visir l'est dans toutes les affaires de l'Etat. Vous avez ouïy parler de la ceremonie du Castan. C'est une espece de Chape à manches pendantes , qui se donne par le Grand Seigneur , & par tous les Ministres au nom de Sa Hauteffe , aux personnes qui meritent d'estre favorisées de quelque distinction. La coutume a toujours été de donner ces Castans sur la fin de l'audience , & dans le moment qu'on prend congé ; & comme entre les Turcs cet ornement ne se presente que par un superieur à son inferieur , & que celui

qui est d'un rang plus élevé ne se leve point au départ de celuy qui est dans une moindre dignité, il n'y a point d'exemples parmy eux que le Caisan se soit jamais pris que debout, ny que celuy de la part de qui il se donne, soit jamais levé dans ce moment. Lors que que les Princes Chrestiens commencerent à envoyer des Ministres à la Porte Ottomane, les Turcs creurent qu'ils ne pouvoient rien faire de plus obligeant pour ces Ministres, que de pratiquer à leur égard une ceremonie si avantageuse & si recherchée dans l'Empire Turc; & les Ministres Etrangers de leur costé s'y fournirent, comme à une des plus éclatantes marques d'honneur qu'ils pussent recevoir. Feu Mr

Girardin a esté le premier des Ambassadeurs , devant qui les Ministres de la Porte se soient levez dans une pareille occasion , & ce fut dans une visite qu'il rendit au Caimakan, qu'il se mit en possession de ce privilege. Il en rendit un censuite au Capitan Pacha, & obtint de luy le même honneur sur l'exēple du Caimakan , & sur la remontrāce des Truchemens, qui luy dirent que c'estoit l'usage. Cependant les choses ayant changé de face dans l'Empire Turc, & le Caimakan ayant esté déposé , celui qui luy succeda ne se contenta pas de refuser absolument de se conformer à cet égard à l'exemple de son predecesseur , il fit encore des reproches au Capitan Pacha de ne s'estre pas opposé à cette in-

novation mais ; il n'estoit plus temps. Mr Girardin estoit en possession, & il aima mieux ne point avoir d'audience de luy, que de déroger au droit qu'il s'estoit acquis. Quant au Capitain Pacha, il fit venir le plus ancien des Truchemens de France, & luy fit de tres aigres plaintes de l'avoir trompé, en luy faisant commettre une faute considerable. Voila l'estat où estoient les choses, quand Mr l'Ambassadeur arriva à Constantinople. Vous sçavez ce qui s'est passé touchant cette matiere entre son Excellence & le Caimakan d'aujourd'huy. Ce Ministre consentit à se lever, mais ce fut après beaucoup de difficultez. C'est pourquoy Mr l'Ambassadeur résolut dès lors de faire expliquer les choses si

clairement à la premiere occasion, que l'on ne fust plus en droit à l'avenir de luy former là dessus aucune contestation, non plus qu'à ses Successeurs. Il ne pouvoit se presenter de conjoncture plus favorable pour cela que celle de l'audience du Capitan Pacha. Il luy envoya donc ses Truchemens pour convenir sur ce fait, & le Capitan Pacha qui se trouve estre le mesme à qui on avoit autrefois fait des réprimandes sur la facilité. qu'il avoit eüe à condescendre aux demandes de Mr Girardin, declara sans balancer, qu'il estoit serviteur de Mr l'Ambassadeur, qu'il souhaiteroit de tout son cœur luy pouvoir donner des marques de son estime & de son amitié mais, qu'il avoit esté

repris pour avoir accordé les mêmes choses qu'exigeoit Son Excellence , que les Truchemens eux mêmes qui luy parloient de sa part, sçavoient bien qu'il s'estoit plaint à eux de la mauvaise démarche où ils l'avoient engagé sur ce sujet en faveur du deffunt Ambassadeur de France, & qu'estant directement contre la Loy des Musulmans de se lever pour des *Giaours*, (ce mot veut dire *Infidelles* ,) il pouvoit d'autant moins y consentir, que le Visir d'aujourd'huy est l'homme du monde le mieux instruit & le plus scrupuleux sur les affaires qui touchent la Religion. Les Truchemens proposerent un expedient qu'ils vinrent communiquer à Mr l'Ambassadeur; mais Mr de Châteauneuf ne voulut

voulut point l'accepter parce qu'il vit de quelle importance il estoit de se relâcher de la moindre maniere dans une pareille conjoncture, où il estoit autorisé par des exemples personnels, où il ne pouvoit souffrir aucune modification qui ne parust une retractation du passé ; outre qu'il luy sembla d'une dangereuse consequence de faire connoistre aux Turcs qu'il ne demandoit pas toujours des choses justes, & qu'on pouvoit quelquefois se dispenser de le satisfaire sur ses prétentions. La difficulté fut donc portée au Visir, & du Visir au Muphti, pendant qu'on tâchoit autant qu'on pouvoit de la part des Turcs, par le moyen des Truchemens, qui estant mariez à Cōstantinople, ont un dé-

May 1691.

F

voüemēt entier à ceux qui ont en main le Gouvernement, de réduire Son Excellence à quelque accommodement; mais enfin Mr l'Ambassadeur estant fondé en raisons tres fortes, & sur tout sur la grandeur de son Maître, & sur la differēce qu'on ne pouvoit mettre que par là entre le traitement qu'on faisoit aux Ambassadeurs, des autres Princes Chrestiens, & celuy que l'on devoit à l'Empereur des François, il leur osta toute esperance d'ébranler sa fermeté, en sorte qu'on luy envoya dire qu'il pouvoit aller à cette audience, & que les honneurs qu'il desiroit luy feroient rendus. L'exécution répondit pleinement à la promesse. Le premier Officier de la Mer après le Pacha vint

recevoir Son Excellence à cinquante pas du Palais du Pacha. La Pacha se leva sans façon & sans aucune marque de contrainte, & se tint debout jusqu'à ce que Mr l'Ambassadeur eust pris son Castrã, & après l'audience le même Officier qui l'avoit reçu, le vint recõduire jusqu'au même endroit où il l'avoit esté rencontrer à son arrivée. Tous les Etrangers qui avoient sceu la contestation, ne manquerent pas de se trouver là, pour en voir l'issuë, & on leur vit faire des signes d'étonnement & d'admiration à l'action du Capitan Pacha.

Les grands Articles de Guerre qui ont rempli mes dernières Lettres m'ayant empêché de vous apprendre la mort de plusieurs personnes considérables, je ne vous ay point parlé

de celle de Madame la Duchesse de Povvis, Gouvernante de Monsieur le Prince de Galles, arrivée à St Germain en Laye le 21. Mars dernier. Si ce n'est point une nouvelle pour vous, du moins ce que j'ay à vous en dire sera nouveau pour beaucoup de gens, & pourra même servir à l'Histoire d'Angleterre. Cette Dame estoit Fille d'Edoüard de Somerset, Marquis de VVorcestre descendant de Jean de Gand, Duc de Lancastre, Fils d'Edoüard II I. Roy d'Angleterre, par sa troisiéme Femme. Ses Ancestres furent surnommez Beaufort, d'un Chasteau en Anjou où ils nâquirent. Il estoit au Duc de Lancastre, & faisois partie de la dot de Blanche d'Artois, Reine de Navarre,

mariée au premier Duc de
 Lancaſtre. Madame la Duchef-
 ſe de Povvis fut élevée par ſon
 grand Pere Marquis de Vorceſ-
 tre, qui ayant eu l'honneur de
 ſouſtenir le dernier en Angle-
 terre les intereſts du Roy Char-
 les I. dans ſon Château de
 Ragland, mourut en 1646.
 priſonnier d'Etat du Parlement
 rebelle. Après ſa mort elle fut
 menée à Nivelles en Brabant
 pour y eſtre mieux élevée dans
 la Religion Catholique, & enfin
 elle épouſa Guillaume Herbert
 Duc de Povvis, Pair & grand
 Chambellan d'Angleterre, de
 l'illuſtre Famille des Herbert
 de Pembrock, iſſuë d'un Fils
 naturel de Henry I. Roy d'An-
 gleterre, Fils de Guillaume le
 Conquerant. A ſon mariage elle
 vendit juſqu'à ſon Collier de

Perles. pour secourir son Pere. alors prisonnier , & dépoüillé de tous ses biens par les Revoltez. Une charité parfaite animoit toutes ses actions , & elle en a donné plusieurs fois des marques; mesme à des personnes de qui elle avoit receu de sensibles déplaisirs. Entre autres un de ses Parens s'estant rendu Protestant, & luy ayant fait une tres grande injustice par le moyen de sa Religion , elle ne l'eut pas plustost appris, qu'au lieu de chercher à s'en vanger , elle fonda une Messe pour tous les jours , afin de demander à Dieu sa conversion. Elle avoit une égalité & une fermeté d'esprit extraordinaire, une tres-grande pénétration, & une surprenante ha-

bileté pour les affaires les plus épineuses. Aussi soutint elle avec tout l'éclat possible , tant en presencc du Conseil privé que devant les Commissaires du Parlement , les interets des Seigneurs Catholiques detenus prisonniers à la Tour de Londres , dont son mary estoit l'un des plus considerables, durant la persecution qui s'éleva en Angleterre il y a treize ans , de sorte que les Chefs de cette faction , pour empêcher les secours qu'elle donnoit à ces Seigneurs susciterent un scelerat nommé d'Angerfield , qui produisit plusieurs Chefs d'accusation contre elle. On la cita devant le Conseil privé le jour mesme de la Toussaint 1678. sans luy avoir fait la moindre intimatiõ du sujet qui l'y faisoit

appeller. On luy presenta des accusations en grand nombre soustenues par serment, & l'on exigea sa réponse sur le champ. Elle ne fut point déconcertée, & fit connoître avec tant d'esprit la fausseté & l'artifice des accusations, que le Conseil se vit obligé de luy en rendre témoignage, & de la remettre en liberté. Peu de temps après, la Faction ayant pris de nouvelles forces, elle fut enfermée dans la Tour de Londres, sans qu'on luy permist de se justifier qu'au bout d'un an. Elle en sortit lors qu'on le croyoit le moins, Dieu ayant permis que les Juges prevenus & gagez rejetterent le Cahier des accusations intentées contre un Protestant, sous pretexte qu'il n'y avoit qu'un seul témoin. Sur ce mesme fon-

dement ils ne purent s'empêcher de rejeter aussi le Cahier des accusations produites contre Madame de Povvis & de la mettre en liberté, parce qu'il n'y avoit aussi contre elle qu'un seul témoin à quoy ils n'avoient pas fait reflexion, quand ils s'étoient servis de ce moyen pour sauver le Seigneur Protestant. Elle supporta sa prison avec une grande constance, & se faisoit une joye de n'en sortir que pour porter sa teste sur un Echaffaut, & meriter pour sa Religion la couronne du Martire. Mr de Povvis son mary passa cinq ans en prison dans la mesme attente, & avec la mesme resignation. Elle vint en France pour laisser écouler ces temps orageux, & se retira à Bourges *incognito* avec une par-

tie de sa Famille. Quoy qu'elle n'y fust pas d'abord reconnuë, la pratique des vertus qu'elle ne put cacher comme son nom pendant un an, la fit regarder comme une personne qu'on ne pouvoit assez estimer. Elle cherchoit en tout la gloire de Dieu, parloit tres-peu & toujours fort à propos, soustenoit son rang sans faste, & accompagnoit toutes ses actions d'un air de grandeur, & d'une douceur admirable. Elle frequentoit rarement la Cour, mais cela n'a pas empêché que leurs Majestez Britanniques ayant à confier le Prince de Galles aux soins d'une Gouvernante, ne l'ayent choisie pour ce glorieux employ. Elle s'est acquittée de ce devoir avec une assiduité telle qu'on pouvoit.

l'attendre d'une personne de cette vertu, n'ayant accepté cette Charge que pour faire son salut par un attachement si inviolable, qu'elle n'a jamais voulu quitter d'un moment le jeune Prince, ny le perdre de vûë, quoy que cette assiduité luy fust fort contraire par le préjudice qu'en recevoir sa santé. Après avoir vécu si chrestienement, elle est morte âgée de cinquante-six ans, tres-regretée de leurs Majestez Britanniques, de toutes les personnes de leur Cour, & de toutes celles dont elle estoit connuë à la Cour de France, le Roy luy-mesme ayant rendu témoignage de l'estime qu'il faisoit de sa pieté, de son esprit & de sa sagesse. De son mariage sont sortis Mr le Marquis de

Montgomery, & cinq Filles, ſçavoir, Marie, mariée à Milord Vicomte de Montaigu; Françoife, à Milord Marquis de Suſolck, Anne à Milord Vicomte de Carington, & Lucie & Vvenefrede qui ne ſont point encore mariées. Le Frere de feu Madame la Duchefſe de Povvis, qui eſt Duc & Pair du Royaume d'Angleterre, porte à preſent le titre de Duc de Beaufort. Les Armes de la Maifon de Sommerſet ſont écartelées de France & d'Angleterre à la bordure compoſée de gueules & d'argent; & la Maifon de Povvis porte, party d'azur & de gueules à trois Lions d'argent, dont deux en face & un en pointe brochant ſur l'azur & le gueules. On a fait une fort belle Elegie ſur cette mort, mais ſa longueur, & les autres

Vers dont j'ay à vous faire part
sur les conquestes du Roy, ne
me permettent point de la met-
tre icy.

Le 17. du mois passé, Ma-
dame Dumbarton, femme de
Mr de Douglas, Milord d'E-
cosse, & Commandeur de
l'Ordre de Saint André, mou-
rut à Saint Germain en Laye,
après avoir reçu tous ses Sa-
cremens par les mains de Mr
l'Abbé de Converset, Curé &
Prieur de ce lieu, avec toutes
les marques d'une grande pieté
& d'une entière resignation à
la volonté de Dieu, en presence
du Roy & de la Reine de la
grande Bretagne. Le lende-
main dix huit, le Corps, après
les devoirs rendus en l'Eglise
Parroissiale, fut transporté à
Paris; en l'Eglise de Saint Ger-

main Desprez , pour y estre inhumé dans une tres-belle Chapelle qui a esté fondée par les Ancestres de Mr de Douglas. Ce corps estoit dans un Carosse de deuil attelé de six Chevaux , accompagné de deux Ecclesiastiques , & suivy d'un autre Carrosse de la Reine de la grande Bretagne , où estoient Mr l'Abbé de Converset, Mr l'Abbé Coignton , Predicateur ordinaire du Roy d'Angleterre , & de plusieurs Gentilshommes. Le Convoy arriva sur les 9. heures soir à l'Abbaye , à la clarté de quantité de Flambeaux. Le Pere Sou-prieur en Chape, avec un Diacre , un sous-Diacre & des Chapiers , vint recevoir le Corps à la porte , estant à la teste de plus de soixante Religieux , tous avec des Cierges.

Mr l'Abbé de Converset avec un Surplis & une Etole le presenta par un éloquent discours qu'il fit en Latin ; sur l'illustre Naissance de Milord Dumbarton, sur la pieté de ses Ancestres & sur leur fidelité inviolable au service de leurs Rois. Il y representa aussi les grandes vertus de la Défunte , entre lesquelles avoit toujours paru une singuliere pieté , qu'elle avoit fait éclater encore plus particulièrement dans tout le cours de sa maladie, qui ayant esté longue & facheuse , luy avoit fourny la matiere d'une admirable patience. Le Pere Sou-Prieur luy répondit pareillement en Latin par un excellent discours où il s'étendit aussi sur les Eloges de la Famille illustre de Milord Dumbarton , & sur son merite.

personnel, & il le finit en remerciant Mr de Cõverset du present qu'il faisoit à l'Eglise de Saint Germain des prez, & n'oubliant pas les louanges qu'il devoit aux vertus de la Défunte. Ensuite le Corps fut porté au Chœur, où l'on chanta les Vespres des Morts, & delà en la Chapelle, avec toutes les pompes & les honneurs que l'on estoit obligé de rendre à une personne de sa qualité.

Madame Destouches, Femme d'une vertu exemplaire, estoit morte peu de jours auparavant. Elle s'appelloit Elizabeth Talon, & avoit le Germain sur Mr Talon, président à Mortier au parlement de paris, cy devant premier Avocat General comme sur la Mere de Mr Phelypeaux de

Pontchartrain , Contrôleur General, Ministre & Secrétaire d'Estat , qui s'appelloit Talon , & de mesme sur feu Mr de Besons Conseiller d'Estat , Pere de Mr de Besons , Intendant en Guienne , de Mr de Besons , Mestre de Camp & Brigadier des Armées du Roy , & de Mr l'Evesque d'Aire. Elle estoit alliée à Messieurs Bignon , à Messieurs de la Houffaye , & à la pluspart des plus considérables Familles de la robe. Elle avoit épousé en premières noces Julien de Lombart Seigneur Desgardes de la Famille des de Lombart, d'une ancienne Noblesse de Bourgogne , dont il y a eu un Grand Ecuyer de Charles Duc de Bourgogne tué au Siege de Nancy , Cette Dame a laissé deux Garçons.

de son premier mariage. L'aîné est Secrétaire des Commandemens de S. A. S. Monsieur le prince , & sa sagesse n'est pas moins connue que son esprit. Le second a esté quinze ans dans le service , & a épousé depuis peu de tems Dame Marie Madeleine Danglure , Fille de feu Louïs Saladin Baron d'Anglure , mort Gouverneur du haut-palatinat , & ayant un Regiment d'Infanterie , & un de Cavalerie pour le Service du Duc de Baviere. Ce Baron d'Anglure estoit de la Maison d'Anglure, originaire de Champagne , dont l'un des Ancestres contemporain de S. Louïs, remporta un grand avantage outre-Mer sur un Chef des Sarrasins , nommé Saladin , ce qui donna :

lieu aux Seigneurs d'Anglure
ses Descendans , d'ajouster le
nom de Saladin à celui
d'Anglure.

Mr de Villette , Gouverneur
de la Citadelle de Nancy , est
aussi mort depuis quelque-
temps. C'estoit un homme
d'une qualité distinguée dans
le Pays Chartrain , & qui s'é-
toit acquis de la réputation
dans le service. Il avoit épousé
Dame Marie Madeleine de
Villiers , d'une des meilleures
& des plus anciennes Familles
de Paris, qui a remply des Char-
ges honorables dans l'Epée &
dans la Robe , & qui est encore
aujourd'huy fort distinguée
dans la Chambre des Comptes.
Madame de Villette est Sœur
de Mr l'Abbé de Villiers , que
ses Predications n'ont pas ren-

du moins celebre, que le talent d'écrire également bien en Prose & en Vers, comme vous en avez pû juger par l'excellent Poëme de *L'Art de prescher*, & par les *Reflexions sur les defauts d'autrui*, & comme on en pourra juger encore bien-tost par d'autres Ouvrages qu'on dit qu'il est sur le point de donner au Public, cet Abbé employant à la composition des Livres toujours ageables & utiles, le temps que le travail de la Chaire luy peut laisser libre.

J'ajoute à ces morts celle de Mr Gobelin, Aumônier du Roy Abbé Commendataire de Notre-Dame de Coëthaloüan. Il estoit Superieur de la Maison Royale de S. Loüis à S. Cir. Cet employ fait son éloge. Il n'y avoit qu'un homme d'une tres-

grande distinction & d'une piété éprouvée, qui pût en estre pourveu.

Toutes ces morts ont esté suivies de celle de Mr de Faucon de Ris, Premier president au parlement de Normandie. Il est mort à Rouën, âgé de quarante-sept ans. Je parlay amplement de luy quand il fut nommé pour cette importante Charge, & je vous appris qu'il estoit le quatrième de cette Famille qui l'ait possédée.

Il me reste à vous parler d'une pertetres-cōsiderable que les Capucins ont faite en la personne du Pere Bonaventure de Recanati, Predicateur du Pape. Il est mort âgé de soixante & seize ans, au Convent de Rome le 14. de Mars, parmy les larmes & les soupirs de tous

Religieux, qui ne purent presque chanter pendant ses Funerailles , tant ils regrettoient amèrement cet excellent homme , qui estoit l'exemple & l'ornement de tout l'Ordre. Il avoit cinquante cinq années de Religion, pendant lesquelles son rare merite l'avoit élevé aux premieres Charges, ayant esté plusieurs fois Provincial de la Province de la Marche d'Ancone , vingt-cinq ans de suite Définitur General , & deux fois Procurer & Vicaire General. Il a fait paroistre dans tous ces emplois, une prudence consommée , une pénétration & une force d'esprit merveilleuse , & un zele ardent & infatigable pour toutes les observances regulieres , où il ne manquoit jamais de se trouver

le premier, estant d'ailleurs le plus doux, & le plus affable de tous les hommes, bien-faisant, extrêmement charitable, d'une humeur & d'une conduite toujours égale & réglée, quoy qu'il fust pour sa personne fort austere, humble, pauvre, & qu'il eust un entier détachement de toutes les choses de la terre. De si belles qualitez luy avoient acquis l'estime & l'affection particuliere des personnes les plus qualifiées, qui ne le quitoient jamais qu'avec une extrême satisfaction. Il avoit un profond sçavoir, un grand fond de pieté, une conversation spirituelle & aisée, & des manieres aussi douces qu'engageantes; mais ce qui sur tout l'a rendu fameux & recom-

mandable, c'est le talent merveilleux qu'il avoit pour la Predication. En effet, il a paru avec tant d'éclat, & avec un applaudissement si universel, dans les plus celebres Chaires de l'Estat Ecclesiastique, qu'il passoit sans contredit pour le premier Predicateur de toute l'Italie, & peut estre de toute l'Europe. Il estoit infiniment éloquent, fort patetique, & plein de l'onction du S. Esprit ne déguisant jamais la verité, & prêchant hautement les plus severes maximes de l'Evangile. Aussi avoit il esté choisi pour estre Predicateur du Pape. C'est un employ qu'il a exercé luy seul pendant l'espace de 18. années avec le plus grand succès, & l'approbation des Souverains Pontifes

Pontifes Clement X. & Innocent XI. de tous les Cardinaux , & de tout ce qu'il y a de personnes distinguées dans Rome. Il avoit encore l'honneur d'estre Qualificateur du Saint Office , & d'avoir entrée dans les Conseils les plus secrets du Saint Siege. Ces glorieux emplois l'ont empêché de descendre aux vœux de tous les Capucins qui ont eu dessein de l'élire pour leur General , ce qu'ils auroient fait , si pour s'opposer à son élection , il n'avoit employé l'autorité de Sa Sainteté. Il n'a pû néanmoins imposer silence à la voix publique , qui l'a mis plus d'une fois au nombre des Cardinaux ; mais sa modestie & l'estime singuliere qu'il faisoit de son habit & de sa profession , l'ont fait

May 1691.

G

constamment renoncer à cette éminente dignité.

Le plaisir que vous me témoignez avoir pris à lire les divers Ouvrages que je vous ay envoyez sur la dernière Conquête du Roy , m'oblige à vous faire part de ceux qui me restent.



SUR LA PRISE DE MONS.

Lors que LOUIS, suivy de ses
Troupes fidelles,

Jette dans Mons le peril & l'effroy

Le fin Guillaume songe à soy,

Et vole au secours de Bruxelles.

Quand Bruxelles bien tost presté à
changer de Roy,

Verra camper Louis au pied de ses
murailles,

*Le fin Guillaume, ennemy des Ba-
tailles,*

Ira seconrir Charleroy.



*Heros chargé d'une triple Couronne
Qui ne te couta rien, qu'un de ces
attentats*

*Que l'équité Britannique par-
donne*

Aux heureux Scelerats.

Digne Patron de Messieurs les Etats

Dis nous un peu comment raisonne

*Quiconque vante ou la teste, ou son
bras.*

*Maistre dans l'art d'éviter les com-
bats,*

Tu prens les Villes qu'on te donne,

Et défens tres bien en personne

Celles que l'on n'attaque pas.



*J'ay conquis, diras tu, plus viste
qu'un tonnerre.*

*Trois . . . Alce là, rapide Conque-
rant.*

*Si chaque Region semblable à l'An-
gleterre ,*

*Se rendoit au premier Tiran
Qui daigneroit leur declarer la
guerre ,*

*Un Courrier ne voudroit qu'un an
Pour subjuguier toute la terre ,*

M A D R I G A L.

Bessus le verre en main défaisoit
Alexandre ;

*Ainsi faisoit Guillaume, & les Prin-
ces du Rhin.*

*A table ils renversoient Peronne &
Saint Qu'entin ;*

*Cependant à leurs yeux Mons est
reduit en cendre.*

*Ce coup devoit bien leur appren-
dre*

*A mettre un peu d'eau dans leur
vin.*

GALANT. 149
SONNET.

T On Heros va finir la guerre ;
Voy le bonheur dont tu jouis,
France, quand tu te réjouis
Malgré le Tiran d'Angleterre.



Nostre Monarque est un tonnerre,
Et ses exploits sont inouis ;
Devant l'invincible LOVIS
Les plus forts murs tombent par
terre.



Les Ennemis de ce grand Roy
Luy cedent par un juste effroy,
Et sont vaincus dès qu'on le nomme,



A voir ce qu'il fait en tout lieu,
Louis est au dessus de l'homme,
Et c'est le Chef d'œuvre de Dieu.

LINIERE.

QUADRAIN.

M Es vœux sont exaucez, Louis
a la Victoire,

G 3

150 MERCURE

*Monscede à sa valeur dont le Ciel
à pris soin.*

*Peut-estre eust il manqué quelque
chose à sa gloire ,*

*Si l'injuste Nassau n'en eust esté té-
moin.*

SONNET:

DE l'Europe ligüée excusons
l'ignorance ,

*Avant que nous eussions l'Europe sur
les bras ;*

*Nous n'avions point connu les for-
ces de la France ,*

*Louïs mesme , Louïs ne les connois-
soit pas.*



*Brandebourg, tu l'as dit sur la vai-
ne esperance*

*Qui flattoit dans Ausbourg vingt
jaloux Potentats ,*

*Qu'il ait du nom de Grand sur
tous la préférence ,*

*Si Louis de ce coup se tire
d'embarras,*



*S'en est-il sceut tirer ? Nica n'est plus
que poudre.*

*L'Italie a tremblé de ce seul coup
de foudre,*

*Mons, l'imprenable Mons brûle dans
ses marais.*



*Nassau ne s'approcha que pour se
mieux convaincre,*

*Que rien n'est seur pour luy que la
Fuite ou la Paix,*

*Soit que LOUIS le cherche, ou qu'il
soit las de vaincre.*

Le P. Mourgues Jesuite, Professeur
Royal de Mathématique Toulouse.

TRANSLATION
d'une Epigramme Latine,
Sur la Chasse du Roy, & celle
du Prince d'Orange.

Nassau chasse, & suivant une
Mente legere.

G 4.

152. M E R C U R E

*La soutient par son bras , l'animé
par sa voix ;*

*LOVIS plus grand Chasseur , d'une
audace guerrière*

*Grimpant rochers & mons met sa
proye aux abois.*

*Leur travail est égal , mais leur prise
inégal.*

*Nassau courant dans un vallon
Avec sa nombreuse cabale ,
Prend un Lievre timide , & LOVIS
un Lion.*

L'Abbé Saurin.

A U R O Y.

S O N N E T.

JE ne sçay plus d'éloge à ta Gloire
immortelle ,

*Les augustes vertus volent de toutes
parts ;*

*La Victoire à ton gré plante ses
Estandars ,*

Elle te suit par tout où ton ardeur
t'appelle.



Tes Rivaux sont à bout ; ta conquê-
ste nouvelle

Où Mons a vu ton bras foudroyer
ses Remparts,

Fait trembler les Lions, l'Aigle &
les Leopards,

Qu'a trompez d'un Tiran l'audace
criminelle.



On te prend pour un Mars, qui Mai-
tre du Destin,

Par un enchainement de prodiges
sans fin,

Au milieu des dangers n'en sent
point les allarmes,



De qui tout l'Univers doit reverer
les loix,

Quand on voit contre toy toute l'Eu-
rope en armes,

G 11

*Ne pouvoir arrester le cours de tes
Explois.*

LE ROUGE. Secr. du Roy..

AU ROY.

EPIGRAMME.

Quand on pense au bonheur de
ce puissant Empire,

L'esprit rempli de Philisbourg,

Et de Cazal & de Strasbourg,

Et de Nice & de Mons, voicy ce
qu'on peut dire.

La Victoire a fixé son Trône dans
ton sein.

Pour l'éclat de ton Diadème,

Mille vertus chez toy se tiennent.
par la main,

Et tes triomphes tout de mesme

Le mesme.

AUTRE.

On demande pourquoy Guillau-
me

Est venu dans les Pays-bas,

Qui peut l'avoir contraint à quitter
son Royaume.

*Au milieu de tant d'embarras ?
 Il est venu pour voir l'Armée
 De nostre invincible Louis ,
 Dont l'équitable Renommée
 Publioit tous les jours les exploits
 inouis.*

O D E.

*V*ous, qui trop loin de la France.
 N'êtes pas assez heureux
 Pour vivre sous la puissance
 D'un Roy grand & genereux.
 Indiens, Chinois, Tartares,
 Peuples Chrestiens, & Barbares,
 Apprenez ses faits nouveaux.
 Et vous, Nil, Eufrate, & Gange,
 Pour voir comme il se vange,
 Calmez le bruit de vos eaux.

*Par un profond artifice
 Et des moyens inouis,
 Cent Princes pour l'injustice
 Sont armez contre Louis ;
 Mais luy seul que le Ciel guide,
 Oppose un cœur intrepide*

G. G.

*A leur complot monstrueux ,
Et du formidable orage
Sa sagesse & son courage
Rejettent l'effet sur eux.*



*Tel souvent dans les temps sombres ,
Le Soleil vient à nos yeux
Chasser devant luy les ombres
Qui cachotent l'azur des Cieux.
Tel un Lion de Bizerte ,
Qui voit armer à sa perte
Les vagabonds Africains ,
Cours sur eux sans qu'il s'étonne ,
Et par les mors qu'il leur donne
Echape fier de leurs mains.*

*Dès que le mois des alarmes
Eut fait fondre les glaçons ,
Mon Roy couvre de Gendarmes
Tous les champs d'entours de Mons.
En grand Maître de la guerre
Il s'en approche & le serre
D'une forest d'Etendarts ;
Et tandis qu'il le visite ,*

*Son vaillant Fils qui l'imite
Le suit comme un autre Mars.*



*Jamais Architecte habile
Ne laissa moins de défauts ,
Et ne mit mieux une Ville
A l'épreuve des assauts.
Au pied du mur qui l'assure
La favorable Nature
Fait tourner l'eau d'un marais
Et ceux que le siècle antique
Vit de bitume & de Brique
Ne furent pas plus épais.*

*L'Ibère au Ciel peu fidelle ,
A la honte de nos jours,
D'un Peuple impie & rebelle
Avoit cherché le secours ;
D'une Garnison nombreuse
La forte Place orgueilleuse
Rit de se voir assieger ,
Et sa trop longue insolence
Force un Roy plein de clemence
A pe la plus ménager.*



*Le Monarque qui mesure
 Ses desseins à sa grandeur ,
 Veut contraindre la Nature
 A seconder sa valeur.
 Nouvel & grand Alexandre ,
 Son pouvoir ose entreprendre
 De changer les Elemens ;
 Sur le profond marescage
 Il s'afermis un passage ,
 Et des eaux il fait des champs.*

*Mons entend bien-tost la foudre
 Qui gronde en diverses parts,
 Et chaque jour met en poudre
 Quelqu'endroit de ses remparts.
 L'air est plein d'ardentes balles.
 Et de Bombes plus fatales
 Que le Cheval des Troyens.
 Chacun des coups qui les jette
 Est une triste Comete
 Pour la vie & pour les biens.*



Ainsi quelquefois Messine

Voit du haut d'un mont fameux
Descendre pour sa ruine
Un cruel torrent de feux.
Un toit tombe, un se consume,
Et du quartier qui s'allume.
En vain tout le Peuple fait ;
Aux lieux qu'il prend pour azile
La flâme encor plus agile
Le devance & le poursuit.

Le Prince que plus d'un crime
A mis sur le Trône Anglois ,
A secourir Mons anime
L'Espagnol , le Hollandois ;
Mais s'il presse & s'il s'avance ,
C'est une vaine apparence
Dont il les tient éblouis ;
Il sait , quoy qu'il dissimule ,
Que les Monstres plus qu'Hercule
Doivent redouter Louis.



Enfin la Ville obstinée
N'a fait que de vains efforts ;
Dedans , elle est fulminée .

160 M E R C U R E

Et preste à forcer, dehors.
 Par le sort qui la menace
 Le Soldat qui perd l'audace
 Se soumet au grand Vainqueur ;
 Tout Mons à ses pieds se jette,
 Et benissant sa défaite,
 Rend moins les clefs que le cœur.
 Cependant mon Roy foudroye
 Loin de là d'autres remparts,
 Ville; & Chasteaux, tout ploye
 Sous ses heureux Etendarts.
 Des Ennemis de la France.
 Les projets pleins d'insolence
 En l'air sont évanouis,
 Et l'on voit par nos conquestes
 Que leur Ligue avec cent testes
 A moins de bras que L O U I S.

S O N N E T.

T Remble, Espagne, à l'aspect du
 plus grand Roy du monde,
 Qui sçait vaincre en Cesart les Sujets
 indomptez;
 Leurs Forts dès qu'il paroist sont
 d'abord emportez.

*Et son nom seul fera le mesme effet
sur l'Onde.*



*Tu sentiras par tout sa valeur sans
seconde ,*

*Qui prend en peu de iours tes plus
fortes Cittez ,*

*Malgré tant de Guerriers par la
peur arrestez*

*Qui n'osent l'approcher lors que son
foudre gronde.*



Politique au mépris de ta Religion ,

Qui souffres l'Herésie & la rebellion

*Contre un Roy Tres-Chrétien, contre
toy. mesme , Espagne ,*



Après ces lâcheté ne merites. tu pas

*Qu'il vienne conquerir la prochaine
Campagne ,*

*Ce qui te reste encore à perdre aux
Pays-bas ?*

MERCURE
MADRIGAL.

Quand on sçait que LOVIS a
formé le dessein

De donner un combat ou de prendre
une Ville ,

L'heureux succes en est certain ,
Il le veut , c'est assez , pour luy tout est
facile .

Va t-il assieger Mons ? Mons en
vain se deffend .

Cette importante Place en quinze
iour ; se rend

C'est ce que l'avenir à peine pourra
croire .

Il l'auroit mesme encor conquise en
moins de iours ,

Mais sçachant que Nassau marche
pour son secours ,

Et promet aux Flamans une pleine
Victoire ,

Pour confondre l'orgueil de cet am-
bitieux .

*Ce Monarque l'attend, & prend
Mons à ses yeux.*

Du Four; du Havre de Grace.

EPIGRAMME.

Conquerir seul l'Empire des
deux Mers,

Pouvoir mettre en Campagne en
tout temps des armées,

Renverser Mons, reduire les Val-
lées,

C'est ainsi qu'on se rend Maître de
l'Univers.

DE LAISTRE AVOC. au Parlement.

AVT R. E.

A Prés tant de Forts empor-
tez

Les Villes en tous lieux à se rendre
sont prestes

Rien ne peut plus, Grand Roy, re-
tarder tes Conquestes,

Nos Ennemis sont demontez.

Le même.

La prise de Mons estant non-seulement glorieuse au Roy par elle même , mais encore par les circonstances dont elle a esté accompagnée , les réjouissances qu'on en a faites par toutes les Villes du Royaume , ont esté extraordinaires & en si grand nombre , qu'à peine un Volume entier les renfermeroit si je n'en voulois oublier aucune. Ainsi je me contenteray ce mois-cy de vous parler d'Amiens & de Bordeaux , & ce que je vous en diray vous fera connoistre que les peuples n'ont rien épargné pour signaler la joye qu'ils ont eüe de cette grande conquête.

Le Dimanche 6. de ce mois deux Compagnies de Bourgeois privilegiez d'Amiens

monterent des sept heures du matin à la grande place de la Ville, & demeurèrent armez pour garder le feu d'artifice qu'avoient fait dresser Mrs Choqueule Premier, & Firmin Dehen, Durieux, Lorel, le Fèvre, du Castel, & de Pontrevé, Echevins. A dix heures, deux autres Compagnies de Bourgeois privilegiez monterent aussi en armes devant l'Hôtel de Ville, où le Bucher estoit préparé. Un moment après, quinze Escouades prises des quinze Compagnies de Bourgeois, s'assemblerent à la Place d'Armes, chacune ayant son Enseigne & son Tambour, & elles furent conduites par les Chefs des Escouades à la grande Place, où elles déplierent leurs Enseignes.

gnes aux fenestres des Maisons, & y demeurerent à la garde. Il y monta une Brigade de Cavalerie du Regiment Loëmaria. A midy, la grosse Cloche du Béfroy commença à sonner en branle & continua le reste du jour à différentes reprises, à quoy toutes les Cloches de la Cathedrale répondirent aussi tost. Sur les trois heures, les Officiers du presidial entrerent au Chœur de cette Eglise, & y prirent place à la droite des hautes Chaires, ayant à leur teste Mr de Verville Lieutenant de Roy. Mrs les premier & Echevins y entrerent peu après, precedez de leurs Officiers de Ville & de leurs Sergens à Masse. Ils se placerent aux autres Chaires de la gau-

che, & leurs Sergens & Officiers sur un petit Banc. Le *Te Deum*, que chanta une excellente Musique de la Cathedrale, fut commencé au bruit du Canon de la Citadelle, de toutes les Cloches, de quinze Trompettes, & de vingt Tambours qui estoient aux voutes & qui faisoient une harmonie fort guerriere. Le tout finit par mille cris redoublez de *Vive le Roy* Ensuite Mr les Premier & Echevins allerent en Corps visiter la grande Place, où tout leur parut en fort bon ordre. Mr Chauvelin, Intendant de la province, ayant donné à midy un fort beau repas à un grand nombre de Personnes considerables, donna le soir un fort beau souper aux Dames. Sur les neuf heu-

res ; Mr de Verville , Lieutenant de Roy , s'estant rendu à l'Hôtel de Ville , mit le feu au Bucher avec Mr le Premier sive de Mrs les Echevins , au bruit du Canon , des Trompetes , des Tambours , & des Haubois Une heure après , ils se rendirent à la grande Place , où ils sçavoient que Mr Chauvelin estoit arrivé avec les Dames , pour voir jouer le Feu d'Artifice , & où ils trouverent les Bourgeois armez rangez en haye. Cette Place éclairée d'une infinité de lumieres que l'on avoit préparées d'as ce dessein. Celuy du Feu estoit un portique d'Ordre Corinthien à quatre Façades. Sur la plateforme estoit élevée une Statuë de Jupiter qui lançoit des foudres sur une Ville. On lisoit ces mots sur le piedestal ,

Fulminat,

GALANT. 169

Pulminat , ecce ruunt Montes.

*D'un seul coup de Tonnerre il abbat
les Montagnes.*

Chaque Façade estoit ornée des Armes du Roy, de Trophées, d'Inscriptions, & de Devises. Autour de la frise qui estoit semée de Fleurs de Lys, on avoit dépeint des Bombes en feu & des Boulets rouges, & sur chacune des quatre Clefs du Portique, on voyoit entre deux Festons les Armes de Mr le Duc d'Elbeuf, Gouverneur de la Province, celles de Mr de Bar, Gouverneur d'Amiens, celles de Mr Chauvelin, & celles de la Ville. On lisoit cette Inscription dans la premiere Façade. sur un Cartouche qui estoit au dessus du Portique. *Ludovico Magno, quod Montes, Urbem aggeribus, cuniculis, ipso situ in-*
May 1691. H

*accessam, pertinaci quindecim die-
rum obsidione perdomuit.* C'est à
dire, *À l'honneur de LOUIS LE
GRAND*, qui après un Siège
de quinze jours a pris Mons, Ville
inaccessible, tant par la situation
du lieu que par ses fortifications.

Deux Devises accompa-
gnoient cette Inscription. L'une
représentoit les Géants acca-
blez sous les Montagnes, avec
ces paroles.

Sua sub mole gerunt.

*On les voit accablez sous leurs pro-
pres ruines.*

La seconde estoit une haute
Montagne frappée du Tonner-
re, & ces mots d'Horace.

*Feriuntque summas fulmina
Montes.*

*La foudre bat toujours les plus
hautes montagnes.*

On lisoit cette autre Ins-

cription dans le Cartouche de la seconde. façade. *Ludovico Magno, quod Montes, arcem Hispanorum munitissimam, in Gallorum propugnaculum inexpugnabile convertit. C'est à dire, A l'honneur de Louis le Grand, qui de Mons Place autrefois si avantageuse aux Espagnols, en a fait pour les François un Boulevard imprenable. Les deux Devises estoient, l'une une Citadelle mise en cendres. Quod adversa Iovi.*

Pourquoy contre le Ciel s'estoit-elle élevée ?

Et l'autre une Bombe, qui en se crevant, renverse tout ce qui luy est opposé, *Fis via vi. Malgré la resistance elle s'ouvre un chemin.*

Le Cartouche de la troisième façade avoit pour Inscription. *Ludovico Magno, quod Fœdera-*

torum copias abseffis Montibus auxilium Arausicano duci ferentes, frustra ad pugnam laceffivit. C'est à dire. A l'honneur de Louis le Grand, de ce qu'il a pris la Ville de Mons, à la veüe des Troupes des Alliez qui estoient venues pour la secourir sous la conduite du Prince d'Orange, sans qu'il ait pû les attirer au combat. Ces deux Devises estoient aux costez de l'Inscription. La premiere, un Coq qui fait fuir un Lion de dessus une montagne. Propiora pericula terrent.

Le danger est trop près pour n'en avoir pas peur.

La seconde representoit le Feu follet qui s'enfuit devant ceux qui le poursuivent. Fugit ille sequentes.

Pour l'obliger à fuir il suffit de le suivre.

On lisoit cette quatrième

Inscription sur le Cartouche de la dernière façade. *Ludovico Magno, quod Montibus continuo igne perruptis, cives, refectis eorum adficiis, clementiâ magis quàm fortitudine fecit. C'est à dire. A la gloire de Louis le Grand, de ce qu'après avoir presque ruiné la Ville de Mons par un feu continuel, il a voulu, en rétablissant les maisons des Citoyens, s'en faire plutôt aimer par sa clemence, que s'en faire craindre par sa force.*

Les Devises de cette dernière Inscription estoient un Soleil agréable au dessus d'une prairie émaillée de fleurs, avec ces paroles d'Horace. *Informes hyemes reducit Jupiter, idem submovet.*

S'il amene l'hyver, il nous rend le beau temps.

L'autre Devise faisoit voir la

fameuse Lance d'Achille, dont la playe de Thelephe fut guerrie, & on y lisoit ces mots ,
Qua fecit vulnera, sanat.

*Si j'ay sceu vous blesser , je
 sçauray vous guerir.*

Tout cet Ouvrage estoit de près de trente pieds de hauteur dix huit de large , chargé d'une infinité de fusées & d'artifice de toutes manieres. Après un grand bruit que firent les Tambours , les Trompettes , les Hautbois , & le Canon que l'on avoit préparé sur la grande Place , & une décharge generale de tous les Bourgeois armez , on tira soixante fusées volantes , & un Dragon estât party d'une maison voisine , alla allumer le feu d'artifice qui joua avec beaucoup d'ordre pendant une heure , & finit.

par une nouvelle décharge de Mousqueterie. Il fut d'autant plus considerable, qu'on y tira plus de huit mille fusées, & cinq mille petards. Tous les Bourgeois firent des feux devant leurs maisons, & les réjouissances continuerent toute la nuit.

Elles se firent le même jour à Bordeaux pour ceue mesme Conqueste. Après qu'elles eurent esté annoncées le matin par le Canon, au bruit des Tambours & des Fifres, les Compagnies qui sont au nombre de trente six, allerent se ranger en tres-bel ordre devant l'Hostel de Ville, & le Parlement se rendit en robes rouges à l'Eglise Cathedrale de Saint André. La Cour des Aides s'y trouva pareillement, avec les

Tresoriers & les Jurats Gouverneurs de la Ville , Mr de Sourdis , Commandant pour le Roy s'y estant aussi rendu accompagné de quantité de Noblesse. Mr l'Archevesque de Bordeaux entonna le *Te Deum* qui fut chanté par une excellente Musique, de la composition de Sieur Morat. Cette Ceremonie achevée, M. de Sourdis, suivy de ses Gardes & de ceux de la Ville ; & accompagné des Jurats, alla à l'Hôtel de Ville où il étoit attendu par les Compagnies. Il mit le feu au Bucher, au bruit de la Mousqueterie qu'il trouva tresbelle. Il y avoit plus de dix mille hommes fort lestes, & les Compagnies estoient marquées par différentes livrées. Celle de Mr des Chasterons estoit de plus de

cinq cens hommes. Toutes ces Troupes ayant defilé, Mr de Sourdis se retira dans son Hôtel où il donna un magnifique repas à un fort grand nombre de personnes qualifiées de l'un & de l'autre sexe. Mr le premier President du Parlement, & Mr de Sudiraut, premier President à la Cour des Aides, donnerent aussi de fort somptueux repas à plusieurs Dames. Il y eut le soir des illuminations par toute la Ville, & cette Feste finit par une salve generale de toute l'Artillerie & Mousqueterie de la Ville & des Forts. Plusieurs Fontaines de Vin avoient coulé tout le jour.

Sur la fin du mois passé, la Compagnie des Maistres Chirurgiens Jurez de Paris firent chanter dans l'Eglise de Saint-

H 55

Cosme une Messe solennelle pour la santé de Sa Majesté, & pour la prospérité de ses Armes. Tous les Particuliers y assistèrent, ce qui édifia beaucoup un grand concours de peuple qui s'y estoit rendu pour avoir part à cette Ceremonie. Je puis vous dire à l'avantage de la mesme Compagnie, qu'on a entierement lieu d'estre satisfait de sa regularité, à s'acquitter des exercices Anatomiques fondez par feu Mr Bienaise. Mr Chevalier, si connu par ses Dissections publiques, a fait cet hiver le Cours Anatomique. Il a eu le plaisir de voir au nombre de ses Auditeurs, ce qu'il y a de plus distingué de Sçavans Curieux dans la Magistrature & dans la Robe.

La pluspart des choses qui

arrivent , semblent se régler par le hazard , tant elles se font par des causes éloignées de ce qu'on auroit prévu. Vn Cavalier plein d'esprit , & ayant mille belles qualitez , se fit aimer d'une jeune Demoiselle , qui trouva en luy tout ce qui pouvoit meriter son choix. Elle dépendoit d'un Pere un peu difficile à gouverner , & qui estant naturellement avaro , n'estoit pas d'humeur à se résoudre aisément à luy faire quelque avance qui fust assez forte pour diminuer son revenu. Il ne laissoit pas de l'aimer fort tendrement , & lors qu'il eut sçeu que le Cavalier luy touchoit le cœur , comme il avoit lieu d'estre content de son bien , il ne voulut point la chagriner , en s'opposant à sa passion.

sion , mais tout ce qu'on put obtenir de luy , ce fut qu'il feroit les frais de la Noce , tant pour les habirs , que pour quelques meubles , & qu'après sa mort , sa Fille partageroit sa succession avec ses autres enfans , qui estoient au nombre de trois. Le Cavalier qui aimoit la Belle , se fust resolu à la prendre pour ses droits , si elle eust voulu y consentir , mais s'estant flatée qu'avec le temps ses Amis viendroient à bout de son Pere , elle trouva à propos de ne rien précipiter , & empêcha son Amant de se relâcher sur les propositions qu'il avoit faites. Son panchant estoit pour la dépense , & elle voyoit qu'avec le seul bien du Cavalier , on auroit peine à fournir à celle que son inclination la

portoit à faire. Ainsi les choses firent traînées en longueur, & il se passa deux ou trois mois sans que l'on songeât à rien conclurre. Pendant ce temps, le Cavalier s'estant rencontré avec des Dames auprès de qui brilloit un Marquis par beaucoup de choses dites hardiment, mais avec peu de bon sens, s'avisa de l'entreprendre, & le poussa d'une manière si vive, qu'il en demeura déconcerté. Le hazard voulut que s'estant trouvez ensemble en d'autres visites, le Marquis fut encore poussé par le Cavalier qui battoit à froid, & qui relevoit admirablement une sottise, sans pourtant rien dire de desobligeant. Ce fut un second outrage qu'il ne put luy pardonner. Il résolut d'en tirer

vangeance à quelque prix. que ce fust , & ayant appris l'amour que le Cavalier avoit pour la Belle, & qu'il estoit prest de l'épouser , il se mit en teste de luy ôter sa Maistresse , en allant la demander pour luy à son Pere. Il estoit extrêmement riche , & d'une naissance fort considerable. Ainsi il ne douta point qu'en se déclarant il ne fust tres bien receu. La chose arriva comme il l'avoit esperé. Le Pere trouva dans ce party des avantages si grands pour sa Fille , que craignant de rebutter le Marquis , s'il le traitoit comme il avoit fait le Cavalier , il convint de luy donner une Terre de quatre mille livres de rente. Le Marquis de son costé le laissa le maistre des articles du Contrat, & vous

jugez bien qu'il n'oublia pas les interets de sa Fille. La chose estoit arrestée quand elle eut le premier avis. Les assurances qu'elle avoit données au Cavalier jointes aux sentimens de son cœur, qui luy estoient favorables la jetterent dans un embarras terrible, mais enfin l'ambition l'emporta, & comme la volonté de son Pere luy servoit d'excuse, après avoir essuyé quelques reproches, elle sceut si bien luy faire entendre raison, qu'il fut contraint d'avouer qu'il l'aimeroit peu, s'il luy faisoit perdre une si haute fortune. Il eut même la discretion de luy cacher le peu d'estime qu'il avoit pour le Marquis, & prit congé d'elle pour aller faire un voyage de deux ou trois mois, afin de s'épargner

le chagrin d'estre le témoin d'un mariage qui le privoit de ce qu'il aimoit le plus. Il se fit en peu de jours, & la Belle à qui le Marquis n'épargna rien pour la mettre dans l'éclat où elle souhaitoit d'estre, après luy avoir fait faire beaucoup de dépenses inutiles, usa du pouvoir qu'elle avoit sur luy pour en obtenir encore une Croix de Diamans. Elle luy en fit de telles instances qu'il fut obligé de la promettre, & comme elle estoit fort impatiente dans tous ses desirs, un mois qu'il différa à la satisfaire luy parut un Siecle. Enfin pour luy mettre l'esprit en repos, & se délivrer de ses importunitéz, il la mena chez cinq ou six Joüailliers qui ne luy monstrent rien où il ne trouvast des

defauts considerables. L'un d'eux luy dit que s'il vouloit attendre dix ou douze jours il acheveroit de mettre en œuvre des Diamans forts nets & fort bien choisis ; & qu'il feroit content de la Croix, mais qu'il la vendroit cinq cens Louis, sans en pouvoir rien rabattre. Le Marquis ne témoigna aucun empressement de la voir à cause du prix, mais la Dame le pria de la vouloir apporter chez elle, & pendant ce temps ses carresses redoublées disposèrent le Marquis à luy faire ce present. Le Jouaillier vint, la Croix fut trouvée toute charmante, & on luy compta les cinq cens Louis en presence de deux ou trois Femmes que le hazard avoit amenées chez elle. Sa joye fut grande de se

voir parée d'un si beau Bijou , & cette nouvelle marque d'amour que luy avoit donnée son Mary , l'obligea à prendre de luy tous les soins possibles dans une fascheuse maladie dont il fut surpris peu de jours après . Les Medecins n'y purent trouver aucun remede , & quand ils luy eurent dit qu'il devoit songer à ses affaires , il pria la Dame, si elle vouloit qu'il mourust content, de ne luy pas refuser une chose qu'il vouloit luy demander. La douleur fausse ou veritable qui fournit toujours des larmes aux Femmes dans ces sortes d'occasions, luy en fit verser en abondance , & ce ne fut qu'en poussant mille sanglots qu'elle l'assura qu'il obtiendrait tout. Alors il expliqua sa priere qui se reduisit

à la Promesse qu'il exigea d'elle , de n'épouser point le Cavalier. Il la reïtera plusieurs fois, tant cette affaire luy tenoit au cœur, & ce furent les dernières paroles qu'il pût prononcer. Sa mort luy fit pousser tous les cris qui sont ordinaires dans la perte d'un Mary. Elle pleura s'affligea , & dit à tous ceux qui luy parlerent de se resigner à la volonté de Dieu , que rien ne seroit jamais capable de la consoler, mais aussi tost qu'elle eût eu le temps de se recueillir assez pour faire réflexion qu'elle demeureroit une riche Veuve , elle trouva à propos d'estre modérée dans sa douleur , & se rendit aux conseils de ses Amies qui ne furent point d'avis qu'elle se gasta le teint , en continuant

de pleurer un Mort qu'elle ne pouvoit ressusciter. Le Cavalier à qui on manda cette nouvelle, revint promptement luy faire ses complimens. Elle les receut comme d'un Amy qu'elle sçavoit qui l'aimoit toujours, & le pria de la voir fort rarement pour fermer la bouche à la médifance. Il crut qu'il ne luy déplairoit pas s'il se dispensoit de luy obeïr, & n'ayant pû s'empescher en d'autres visites de luy expliquer les sentimens de son cœur, elle l'arresta en luy apprenant ce que son Mary l'avoit engagée à luy promettre. Le Cavalier surpris de cet incident, luy demanda si elle avoit oublié qu'il n'avoit tenu qu'à elle qu'il ne l'eust épousée sans aucun bien, & s'il estoit juste

qu'après s'estre arraché à luy-mesme pour la laisser en estat de jouir de sa fortune , elle ne fust point touchée de ce qu'il avoit souffert, quand elle estoit en pouvoir de disposer d'elle-mesme. La Dame luy répondit qu'elle se sentoit le même cœur, mais que tant de monde avoit ouï la priere que son Mary luy avoit faite en mourant, que ce feroit l'offencer dans le tombeau, & s'exposer à la raillerie publique , que de n'exécuter pas sa dernière volonté. Il tâcha en vain de faire parler l'Amour, la Dame n'écouta rien, & d'autres conversations qu'il eut avec elle sur cette mesme matiere, ne la purent obliger à changer de sentiment. Cependant il arriva une chose qui produisit un effet bizarre, que

le dépit de la Dame rendit heureux pour l'un & pour l'autre. Une de ses meilleures Amies qui devoit aller au Bal, luy vint emprunter sa Croix, & comme elle en louoit la beauté, un Orfèvre qui estoit present, & qui apportoit de petits flambeaux de Cabinet qu'on luy avoit commandez, prit cette Croix qu'il entendoit tant vanter, & après l'avoir examinée, il dit que le travail en estoit fort beau, & que si on y avoit employé de bons Diamans, elle vaudroit tout au moins deux mille écus. La Dame luy répondit qu'il falloit que les faux Diamans fussent bien chers, puis qu'on avoit payé de ceux qu'il voyoit cinq cens Louis d'or en sa presence. L'Orfèvre persista à dire si affir-

mativement, & d'un si grand sérieux que tous ces Diamans estoient faux, qu'elle commença à s'étonner. Il fallut pourtant pour la convaincre envoyer chercher deux ou trois autres Orfèvres, qui ne luy laisserent aucun doute qu'elle n'eust esté trompée. Elle alla sur l'heure chez le Jouaillier qui avoit vendu la Croix, & ne l'ayant point trouvé, elle demanda sa Femme, qui se connoissant en Diamans, soutint que son Mary ne pouvoit avoir vendu cette Croix pour bonne. La Dame qui ne se put contenir parce qu'elle avoit esté témoin de l'argent donné, dit que c'estoit un fripon & un voleur, & que s'il ne luy rapportoit les cinq cens Louis qu'il avoit reccus, il enten-

droit parler d'elle d'une manière qui assurément ne luy plairoit pas. Le Joüaillier de retour, ayant sceu la Scene qui s'estoit jouée, dit qu'il étoit resolu d'attendre qu'on le pousfast, & qu'il estoit juste que l'éclat qu'on avoit fait, fust réparé par un autre éclat. Le lendemain on vint luy faire un message, pour l'obliger d'aller voir la Dame, & il répondit qu'après les injures qui estoient échappées, il ne parleroit que dans les formes sur son accusation. Deux jours après il luy fut signifié par un exploit de Sergent, qu'il eust à venir se défendre sur la Croix de Diamans. Il parut devant le luge, & non seulement il tomba d'accord qu'ils estoient faux, mais il avoüa qu'il avoit touché la

somme

somme qu'on luy demandoit. La Dame commençoit à s'applaudir d'avoir gain entier de cause, lors qu'il fit voir un Billet de la main de son Mary, portant que quoy que le louail-
lier eust receu de luy cinq cens Louis d'or pour cette Croix devant deux ou trois témoins, la verité estoit qu'il les luy avoit rendus, & avoit esté seulement payé des faux Diamans, suivant le prix dont ils estoient convenus. La Dame fut au desespoir de cette aventure, qui ayant fort éclaté, parce qu'elle avoit conté la chose à tous ses Amis fit connoistre à tout le monde la tromperie qu'on luy avoit faite. Elle ne la put pardonner à son Mary, & pour s'en vanger, elle protesta qu'elle

May 1691.

I

se tenoit dégagée de la parole qu'il avoit voulu qu'elle luy donnast de ne point épouser le Cavalier. On luy remontra que les choses qu'on promettoit aux Mourans devoient estre inviolables , & que le Marquis pouvoit sortir du tombeau pour luy venir faire des reproches de son infidélité. Elle répondit qu'elle estoit Femme à ne pas s'épouvanter ; que s'il s'avisoit de luy apparoitre pour luy dire ce qu'il auroit sur le cœur, elle sçavoit ce qu'elle avoit à répondre, & que quand ce ne seroit que par curiosité , elle nouïeroit volontiers conversation avec un Mort. Il y avoit environ dix mois qu'elle étoit Veuve , & sans vouloir écouter personne , lors que l'année

de son deuil fut expirée , elle se donne au Cavalier , à qui elle apporta un fort gros douaire , & la jouissance de la Terre que son Pere luy avoit cedée en la mariant avec le Marquis.

Les grandes Nouvelles qui remplissent mes Lettres depuis quelques temps , m'ont empêché de vous dire que Mr le Boults a esté receu Conseiller au Parlement de Paris. Il y a près de deux mois que cette reception se fit. Il fut distribué aussitost en la Troisième des Enquestes dont est sorty depuis peu Mr le Boults de Chaumot , pour monter à la Grand Chambre. Ce jeune Conseiller est Fils unique de Mr le Boults , Maître des Requestes. Madame sa Mere est Fille de feu Mr le

President Charreton , qui s'est acquistant d'estime dans le Parlement. Je vous ay parlé déjà plusieurs fois de ces deux Familles, & vous sçavez que celle des le Bouls est une des plus puissantes de la Robe , comme celle de Charreton en est une des plus anciennes. Mr le Bouls qui vient d'estre receu Conseiller , est fort bien fait de sa personne , a beaucoup d'esprit , & tout ce qu'il fait donne lieu de croire qu'il marchera dignement sur les traces de Mr le President Charreton , son Grandpere.

Mr le Comte d'Estrades a épousé depuis peu Mademoiselle le Normand. Le nom d'Estrades , est si fameux , & si connu , que je ne pourrois vous en rien dire que vous ne sçussiez.

Mr de Surlaube , Colonel
 d'un Regiment Etranger , &
 Brigadier des Armées du Roy ,
 épousa Mademoiselle de Saint-
 re Maure dans le même temps.
 C'est un homme tres-bien fait,
 & qui s'est acquis beaucoup de
 reputation dans le service. Ma-
 demoiselle de Sainte Maure est
 Sœur de Mr le Marquis de
 Sainte Maure , l'un des Menins.
 de Monseigneur , & Niece de
 feu Mr le Duc de Montausier ;
 mais quoy qu'elle soit, fort con-
 siderable par sa naissance , elle
 l'est encore plus par sa beauté &
 par son merite.

Madame la Duchesse de
 Humieres est accouchée. Vous
 sçavez de quel Enfant en li-
 sant ce Madrigal..

*Nostre jeune Duchesse ,
 Pour qui tout s'interesse ,*

Vient, dit-on, d'accoucher.

De quoy ? C'est d'une Fille.

*Qu'importe, & pourquoy s'en facher
Dans l'Arsenal, dans la Bastille ?*

Je ne puis le dissimuler,

La douleur en est fort legere.

*Qu'elle ait la beauté de sa Mere,
On a de quoy se consoler.*

Mr le Comte de Provane,
Député du Senat de Nice, eut
ces derniers jours audience de
Sa Majesté, & il luy fit en Ita-
lien le compliment que vous
allez lire.

SIRE,

*A piedi di V. M. alla quale
restarebbe dovuto il Vassallaggio
dell' Universo intiero, reco tutti
quelli attestati di sottomissione e di
fedeltà, che in particolare può restar
in obbligo di tributarle il suo Senato
residente nella sottomessa sua Città.*

di Nizza, Senato che per dignatione di V. M. si trova lasciato supremo qual era , e Città che havendo ricevuto dalla Vittoria il nome , non hà mai più triomfato , che quando s'è data per vinta alla M. V. non sò se à ciò più astretta , ò dal timore delle armi sue sempre vittoriose , ò dall' amore , che anche i Sudditi di Prencipi nemici è stranieri non possono che tributare all' eroiche virtù del più grande , e del più augusto di tutti i Potentati ; Senato e Città in somma , che hanno non solo motivo di consolarsi , mà di gloriarsi d'esser passati dal dominio di Prencipi che sempre sperimentarono buoni, sotto l'ottimo de Reggi , & il massimo de Monarchi. Per tanto , sicuro che all'ombra di sì felice e desiderabile dominio goderanno l'uno e l'altra un secolo d'oro , non mi resta che à nome de

suo Senato per cui parlo, protestare alla M. V. degnissimo Figlio e successore. dichì hebbe, e merito il soprannome di giusto, che nella administratione della giustizia procurerà con ogni maggior zela & applicatione possibile, di meritarci il suffragio della sua regia approvatione, & di non contravenire alla regola piu infalibile che vi sia di ben oprare, con prender per norma le sue sempre giustissime operationi.

- Vous voyez, Madame, que les nouveaux Sujets de Sa Majesté, quelque douce domination qu'ils ayent éprouvée sous leurs premiers Maîtres, protestent qu'ils n'ont pas seulement sujet de se consoler, mais encore de se glorifier de se voir sous l'obéissance du meilleur & du plus

grand de tous les Monarques , & que Nice , quoy qu'elle ait receu son nom de la Victoire , parce qu'en effet *Nice* est un mot Grec qui signifie *Victoire* , Nice , dis-je , declare qu'elle croit n'avoir jamais remporté un plus grand triomphe , qu'en se confessant vaincuë par le Roy. Mr le Comte de Provane ayant finy ses protestations de soumission & de fidelité de la part du Senat , Sa Majesté luy demanda s'il sçavoit parler François , à quoy il répondit ; *Ouy , Sire , je parle François avec un cœur bien François* , croyant que le Roy luy demandoit si sa soumission estoit sincere.

Vous devez avoir appris par les Nouvelles publiques , que le Sr Jean Ashton ayant esté

arresté avec Milord Preston , dans un Bastiment où ils s'estoient mis pour passer en France, fut executé à mort au commencement de Février dernier, & qu'il mourut avec une grande fermeté , protestant qu'il avoit la satisfaction de n'avoir aucun crime à se reprocher, & d'avoir réglé toutes ses actions de telle sorte , qu'on n'y pouvoit rien trouver qui ne fust conforme à son devoir, aux Loix du Royaume , & à ses sermens. La crainte qu'il eut qu'estant au lieu du supplice on ne luy permist pas de parler aussi longtemps qu'il eust pu le souhaiter, fut cause qu'il donna au Sherif un écrit qu'il avoit dressé pour estre publié après sa mort. On l'a supprimé autant qu'on a pu en

Angleterre. Cependant il en a couru quelques copies, &c. il a esté traduit en ces termes en nostre Langue.

Monsieur le Sherif



Après avoir observé que la coutume de faire des discours sur le lieu de l'exécution, n'estoit pas toujours suivie des succès qu'on s'en estoit promis, estimant qu'il valoit beaucoup mieux employer mes derniers momens en devotion, pour me disposer à la Sainte Communion de mon Dieu, j'ay préparé ce Papier pour le mettre entre vos mains, afin que vous le fassiez imprimer & publier après ma mort, parce que si vous ne le faites pas, j'en ay laissé des Originaux à de mes Amis qui prendront soin d'exécuter en cela ma dernière volonté, afin qu'il soit

un témoin à toute la Terre, non seulement de mon innocence, mais encore de ma foy & de ma croyance.

Quant à ma Religion ; je proteste & declare que je meurs par la grace de Dieu dans la foy dans laquelle j'ay esté baptisé ; sçavoir celle de l'Eglise Anglicane, dans la Communion de laquelle n'ayant jamais douté de mon salut par les merites de mon Sauveur, je me suis toujours cru heureux & en seureté. J'ay réglé le cours de ma vie & de mes actions sur le principe de sa doctrine, autrefois si estimée, & presentement dans un si grand mépris. Je me suis cru par ma religion indispensablement obligé de considérer mon legitime Prince & Souverain, quelques maximes qu'il ait pratiquées & quelques principes qu'il puisse avoir.

ens, comme le vice-Regent de Dieu, duquel il a receu tout son pouvoir, & qui n'est comprable qu'à luy seul; & ayant toujours esté fortement persuadé que c'estoit agir contre les Loix de Dieu, de l'Eglise & de ce Royaume, que de prendre les Armes contre luy, quand mesme il seroit coupable de mauvaise administration, ou sur quelque autre pretexte que ce puisse estre, je meurs aujourd'huy dans cette croyance, & je veux que toute la Terre en soit informée.

Mais comme j'ay encore des obligations plus particulieres au Roy mon maistre, duquel j'ay receu plusieurs faveurs signalées pendant seize années que j'ay eu l'honneur de le servir, la reconnoissance me commandoit aussi bien que mon devoir & ma religion, de luy rendre tout les services dont ie pouvois estre capable.

Lors que j'ay fait aussi les
considerations que nous estions ses
Suiets, que nous avions solemnel-
lement reconnu l'obeissance que nous
l'avions confirmée par des sermens
de fidelité plusieurs fois reiterez ,
que la maniere avec laquelle Sa
Majesté avoit esté traitée après
l'arrivée du Prince d'Orange, es-
toit cruelle, severe, & si ie l'ose
dire, iniuste, & que toutes les
nouvelles méthodes de rétablir la
Nation n'avoient servy iusques à
present qu'à la rendre plus misera-
ble, plus pauvre & plus exposée
aux Ennemis Estrangers, & que la
Religion que nous avions cru pre-
server estoit presentement en plus
grand danger d'estre détruite qu'a-
paravant, j'ay creu que la meil-
leure & la plus sene voye pour pre-
venir les maux & les malheurs
prests de tomber sur nous, & pour

*ſauver la Nation d'une totale deſ-
 truction , eſtoit de rappeler noſtre
 Souuerain , qui comme un bon Pere
 de la patrie, malgré tous les mau-
 vais traitemens qu'on luy a faits &
 les iniures qu'il a ſouffertes, conſerve
 un amour & une tendreſſe na-
 turelle pour ſon Peuple. & ie
 ſuis ſi éloigné de regretter la perte
 de ma vie, que ſi j'en avois mille,
 j'aimerois mieux les ſacrifier tou-
 tes, que de ceſſer de travailler par
 toutes ſortes de moyens iuſtes &
 honneſtes à l'avancement d'une ſi
 bonne & ſi neceſſaire entrepriſe, &
 ie conſeille & ſuplie tous mes Com-
 patriotes, de penſer ſérieuſement à
 leurs devoirs, & de retourner à leur
 obéiſſance, avant que les ſeveres
 Jugemens de Dieu les previennent
 pour leur pariure & leur rebellion.
 Mais certainement le bien & l'in-
 tereſt de la Nation ſeparé de toute*

autre considération, les convaincra dans peu de la nécessité de le faire.

Après avoir ainsi franchement déclaré mes principes, ie sçay que l'on répondra que i'ay agy selon eux, & conséquemment que ie suis à present condamné avec iustice; mais en avouant mesme le preiugé, ie nie formellement la consequence; car quelques inclinations que i'aye eues, & quelques actions que i'aye iamaïs faites, ie declare neanmoins que ie suis innocent. Le fait est cependant qu'on n'a pas laissé de me condamner à mort. J'en appelle aux Iuges mesmes, pour dire si dans mon iugement ils ont eu la moindre preuve que i'aye eu la connoissance d'un seul Article contenu dans les Papiers, mais les Iuges ont creu avoir des présomptions suffisantes pour me declarer coupable, quoy que l'on m'ait assuré que ie suis le premier

qui ait jamais été condamné pour crime de haute trahison sur des présomptions toutes nuës & sur de simples soupçons, & le tout contre l'opinion de Milord Cokes, & autres eminens Docteurs de la Loy. La parfaite connoissance que j'avois de mon innocence, quant aux accusations & charges portées contre moy, fut ce qui m'arma d'une telle assurance, que j'osay bien hazarder ma vie sur le Jugement des douze premiers Iurez qu'on me destina, sans en recuser un seul; mais quoy que j'aye de iustes raisons de plaintes pour les charges severes données contre moy par les Iuges, & pour les mauvais traitemens que j'ay receus, sans vouloir faire mention des manieres violentes dont on m'a traité, des ruses dont on s'est servy pour éloigner des personnes capables que j'avois choisies pour veiller

à mes intérêts, & du refus que l'on m'a fait de donner copie des charges & informations contre moy; malgré tout cela; comme j'espere pardon & miséricorde de Dieu, par la mesme raison je le prie de tout mon cœur qu'il leur pardonne, & je leur pardonne aussi comme à tous mes ennemis & à tout le monde, même aux Iurez, qui pour me détruire ont exposé leurs ames d'une manière si épouvantable & si contraire à la justice. Mais que la volonté de Dieu soit accomplie. Je me remets entièrement entre les mains de sa miséricorde, & je me repose sur les merites de mon divin Sauveur, Je me jette & m'abandonne entre ses mains, comme entre les mains de mon Createur, dont la parole est immuable, & dans le sein duquel j'espere & j'attens ma résurrection.

Benissez, protegez, & fortifiez
 ô Seigneur Dieu, mon bon Roy
 & gracieux Maistre. Faites que
 dans son temps la vertu, la bonté &
 l'innocence de la Reine ma Mai-
 stresse, fassent rougir tous ses enne-
 mis, & imposent silence aux noires
 calomnies. RendeZ cette Princesse &
 cette Natiõ heureuses dans le Prince
 de Galles, lequel par des preuves
 incontestables & indubitables ie
 sçay estre son Fils. Rétablissez
 les tous deux dans leurs iustes droits,
 lors que vostre divine Providence le
 iugera à propos, d'une maniere &
 sur un fondement qu'ils puissent
 établir & soutenir l'Eglise An-
 glicane, & la faire refleurir, non obs-
 tant les flétrissures qu'elle a reçues
 de puis peu par les prévarications
 de ses Enfans. Pardonnez, para-
 donneZ, ô Seigneur, à tous mes
 Ennemis; benissez mes Amis.

*soyez le support de ma chere Epouse
affligée & de mes pauvres ieunes
Enfans. Soyez, Seigneur l'Epoux de
l'une, & le Pere des autres. Pour
l'amour d'eux seulement i'aurois
souhaité de vivre encore; mais par-
donnez-moy ce souhait, ô mon Dieu
& recevez mon ame dans vostre
Gloire éternelle. Amen Signé
JEAN ASHTON.*

Tous les Livres dont la lecture donne du plaisir, ne sont pas toujours aussi utiles qu'ils sont agréables. C'est ce qui doit faire estimer celuy qui paroist depuis peu sous le titre *Des desordres du Ieu*, puis qu'il est aussi profitable que divertissant. On y voit les malheurs que le Ieu cause parmy les Princes, les Ecclesiastiques, les Courtisans, les Gens de guerre, les Magistrats, les Femmes, les jeunes,

gens, & les Vicillards, & ces desordres sont prouvez par des exemples des malheurs arrivez pour le Jeu à toutes ces sortes de personnes. Ainsi l'on peut dire que ce Livre est composé d'une infinité de petites histoires qui divertissent en instruisant, & qui donnent de l'horreur pour une passion si condamnable. Il se vend chez le Sr Michalet, Imprimeur du Roy, rue Saint Jacques, à l'Image S. Paul. On le trouve aussi chez le Sr Amaulry à Lyon.

Après vous avoir parlé plusieurs fois de la Loterie de Mr Thuret, il est juste que je vous apprenne qui sont ceux que la fortune a favorisez. Vous remarquerez dans la Liste des noms que je vous envoie, des effets de sabizarrerie ordinaire

puis que la pluspart de ceux qui ont eu des Lots, n'avoient que tres-peu de Billets, & que tel agagné plus de deux mille livres pour trois Billets, lors que ceux qui avoient part à deux ou trois cens, n'en ont eu aucun de noir.

1. Lot, à Mr l'Evêque de Bayonne une Pendule à repetitions sur son pied en maniere de scabelon, dans lequel il y a un Barometre marquant les differens changemens des temps sur un Cadran, le tout enrichy d'ornemens de bronze doré. Sa Boëte estoit sous son nom de 25. Billets, numero 908.

2. Lot, à Mr de la Doüye, Receveur des Decimes à Sens, une Pendule à seconde sonnant les quarts, sur son pied

en forme de scabelon enrichy d'ornemens de Bronze doré, Sa Boëte estoit sous son nom de trois Billets, numero 1795.

3. Lot, à Madame du Sel chez Mr Paillot Secretaire du Roy, une bague à diamant blanc sous le nom de l'Hermine, 6. billets n°. 1270.

4. Lot, à Madame Taunier, une Pendule à seconde à repetitions dans une boëte, & sur un pied d'Ebene, garnis d'ornemens de Bronze doré, sous le nom de Timbale, 3. Billets, n°. 856.

5. Lot, à Mademoiselle Me- nestrel une Bague de Diamans couleur de rose, sous son nom, 5. billets, n°. 2851.

6. Lot, 15. & 37. à S. A. R. Monsieur, une bague de Diamans, une Barriere de Diamans, & une Montre à boëte d'or,

sous le nom de Monsieur, 125.
billets, n° 226.

7. Lot, à Mr Guiné d'Ar-
telles, Conseiller au Parlement,
une Pendule sonnante allant
six Semaines, sous le nom de
Mathias, 7. Billets, n°. 878.

8. Lot, à Mr Hennin Con-
seiller au Parlement, une Pen-
dule allant quinze jours, sur
une Console dorée sous le
nom de la Bonne, 3. billets
n°. 1281.

9. Lot, à Madame la Lieu-
tenant Civile, une Pendule
à quarts & repetitions, sous
son nom, 9. billets, n°. 1148.

10. Lot, à Madame de la Bo-
nardiere, chez Madame la
Marquise de Beuvron, une
Pendule à repetitions, sur une
console dorée, sous le nom du
Compere, 5. billets, n°. 1894.

11. Lot,

11. Lot, à Monsieur le Duc de Chartres une Pendule portative à quarts & à répétitions sous son nom 25. billets, n°. 221.

12. Lot, à Mr Courtin Maître des Requêtes, une Pendule, à quinze jours sur une console de marqueterie, sous le nom de Sans-repos, 7. billets, n°. 2689.

13. Lot, à Mr Desmont, Ecuier de Madame de Seignelay, une Pendule à un mois sonnante, sous son nom, quatre billets, n°. 1500.

14. Lot, à Madame la Marquise de Givry, une Montre sonnante à boîte d'or à pendule, sous le nom de Mr d'Heauville 13. billets, n°. 710.

15. Lot.

16. Lot, à Mr Langlois, Recepteur de Mr l'Abbé d'Auver-

May 1691.

K

gac, un estay de poche rempli
de neuf piéces garnies d'or,
sous le nom de Patte de Loup,
3. bill. n°. 1000.

17. Lot, à une Societé de 61.
Personnes, une Croix de Dia-
mans avec son colant, sous le
nom de Manon Sauvage, 183.
billeis.

18. Lot, à Mademoiselle du
Pin, chez Madame la Marquise
du Givry, une Pendule mar-
quant le quantième du mois
sous son nom, 3. bill. n. 996.

19. Lot, à Mr Croqueferon,
Architecte, une Montre à Pen-
dule à boëte d'or, sous le nom
de l'Esperance, 3. billeis.

n. 1617.

20. Lot, à M^{de} Gourville,
une Montre d'or à pendule,
sous son nom, 25. bil. n. 788.

21. Lot, à M^{de} la Terrière,

une Montre à boîte d'or à Pendule, sous le nom de Jean de Lignon, 7. billets n. 884.

22. Lot, à Mr Adam de chez Mr le Duc de Chevreuse une Montre d'or à Pendule, sous le nom de Mais, 7. billets n. 1398.

23. Lot, à Mademoiselle Comtesse de Nanterre, une paire de boucles d'oreilles de Diamans sous le nom de Madame de Mortemart, 12. billets n. 134.

24. Lot, à un Laquais de Mr Felix, un Collier de perles sous le nom de Jean not, 5. billets, n. 1280.

25. Lot, à Mr des Forges, une paire de boucons de diamans, sous le nom de Marianne, 6. billets, n. 1171.

26. Lot, à Mademoiselle Benier, une Montre d'or à Pendule, sous le nom d'Henriette de Meaux, 3. billets, n.

420 MERCURE

27. Lot, à Mr l'Abbé du
Tren, une Bague de diamans,
sous le nom de la Guimbarde
11. billets, n. 743.

28. Lot, à Mademoiselle
Hebert, une Montre d'or à
Pendule, sous son nom, 6.
billets, n. 2947.

30 Lot, à Mr l'Abbé Goussault, cy devant Conseiller au
Parlement; une Montre d'or
à Pendule, sous son nom 14.
billets n. 2288.

31 Lot, à Mr le Marquis de
Château-neuf, une boucle de
diamans, sous son nom, 15.
billets, n. 323.

32. Lot, à Mr de Berquegny.
une boucle de diamans, sous
le nom des trois Rois, 6. billets,
n. 2367.

33. Lot, à Mr Chanvin, de
chez Mr Mignard, une Mon-

re sonnant à boëte d'or, sous le nom de *Al pin felice del tempo*, 9. billets n. 147.

34. Lot, à Mr Cassiny de l'Academie des Sciences, une bague de diamans couleur de rose, sous le nom de Genevieve de Laistre, 7. billets, n. 2153.

35. Lot, à Mr Rodor, Capitaine de Carabiniers, une boucle de diamans, 3. billets.

36. Lot, à Mr de Bellou, une Croix de Diamans sous son nom, 7. billets, n. 210.

38. Lot, à Mr des Essarts, une Croix de Diamans avec son coulant, sous le nom de, *Tout noir*, 3. billets, n. 1836.

40. & 49. Lot, à Madame de la Clos, deux Montres à boëtes d'or, sous le nom de Charles Chambellain, 26. billets, n. 165.

222. M E R C V R E

41. Lot, à Mr de Marmande, une Montre à boëte d'or, sous le nom de Geneviève, trois billets, n. 774.

42. Lot, à Mr Boutard une paire de boutons de Diamans, sous le nom du Chevalier de la Table ronde, 12. billets, n. 1856.

43. Lot, à Mr Herbin, chez Mr le Roy dans le Temple, sous son nom, une Coupe de Vermeil doré couverte, 26. billets, n. 2520.

44. Lot, à un Laquais de Mr le Marquis d'Effiat, une Montre à boëte d'or, trois billets.

45. Lot, à Mr de S. Nizier du Tour, une Montre à boëte d'or, & un Etuy garny d'une cuëillere, d'une fourchette & d'un couteau de Vermeil doré, sous le nom de S. Disvier.

Grammont, trois bill. n. 2211.

46. Lot, à Mr Maffelin de la Monnoye, une Montre à boëte d'or, sous le nom de la belle Marthe, 3. bil. n. 2960.

47. Lot, à Mr Lonvert, chez Mr. Octave, une Bague de Diamans, trois billets.

50. & 52. à Monseigneur, une Bague de Rubis & une Montre à boëte d'or, 100. billets.

53. Lot, à Mr Robert, Conseiller au Parlement, une Montre à boëte d'or, sous le nom de, *Tout au hazard*, trois billets, n. 2914.

54. Lot, à Mr Gayot une Montre à boëte d'or, sous le nom de Coriolan, 7. billets, n. 1501.

55. Lot, à Mr de Laistre, une Montre à boëte d'or, trois billets.

56. Lot à Mr l'Abbé du Pin, une Montre à boëte d'or, sous son nom, trois billets.

58. Lot, à Mademoiselle de Canchy, une Montre à boëte d'or, sous son nom, 3. bill.

59. Lot à Mr Prou, Sculpteur du Roy, une Montre à boëte d'or, sous le nom de Marie Jeanne Prou, 3. billets. Il reste

4. Lots à distribuer.

On me donne une copie du Compliment que Mr Charpentier, Doyen de l'Academie Françoise, avoit préparé pour le Roy, & je vous l'envoie, afin de vous avancer par là le plaisir que vous recevrez de cette lecture, le recueil que doit débiter le sieur Coignard, ne devant estre en vente que dans quelques jours.

SIRE,

Vostre Majesté revient victorieuse d'une entreprise qui jette la consternation parmi vos Ennemis, qui comble de joye vos fidelles Sujets, que les Nations éloignées n'apprendront qu'avec étonnement, que la Posterité trouvera presque incroyable. Vous partez, Sire, devant le temps, où l'Ecriture-Sainte dit que les Rois ont accoutumé d'aller à la guerre. Vous mettez vos Armées en Campagne dans la saison la plus rude de toute l'année ; mais vostre prévoyance fait naître la fertilité dans les Deserts ; & vos Soldats trouvent de quoy subsister abondamment dans les Terres des Ennemis, où ils ont peine à subsister eux mêmes. Tant de Princes conjurez contre Vostre Majesté ne font

R. 55

sont assemblez que pour suivre le Char de vostre Triomphe. La Multitude, le Fasté, la Dignité de ces Testes couronnées, n'ont servi qu'à rendre vostre Conquête plus éclatante. Tandis qu'ils tiennent des Conseils où la Jalousie a plus de part que la Prudence, Votre Majesté attaque à leur veüe la plus importante de leurs Places, & la soumet en moins de temps, que d'autres n'en auroient consumé aux préparatifs du Siege. Par là vous rompez toutes les mesures qu'ils avoient prises, & vous les mettez hors d'estat d'en prendre de nouvelles. Dans ce desordre universel de leurs affaires, ils proposent des remèdes dont ils apprehendent l'usage, & celui qui préside à leurs deliberations, n'a osé s'approcher du foudre vangeur, dont il redoute la justice. Ce n'est point, Sire, dans

l'Histoire qu'il faut chercher un événement pareil à celui cy. En quel siècle, en quelle partie du Monde trouvera-t-on un Roy qui ait soutenu luy seul l'effort de tous les autres Potentats, & qui les ait vaincus, non point séparément, mais tous ensemble, & dans leur propre Pays? Je m'imagine voir la Jupiter d'Homere, contre qui tous les autres Dieux se sont unis, pour troubler la tranquillité de son Empire. Après leur avoir reproché la vanité de leur dessein, il leur fait voir par expérience que sa force est inébranlable, & tandis qu'ils tirent contre luy, pour donner quelque secousse à l'immobilité de son Trône, il les enleve tous avec le globe de la terre & de la mer, tant il est vray que la suprême vertu n'a rien à redouter du nombre. Kastre moderation, Sire, ne s'offensera

point, si je le compare à celuy que tant
l'Antiquité a reconnu pour le sou-
verain des Dieux, & si je compare
aux autres Divinités, tant de
Puissances unies contre la vostre. Le
langage du vray Dieu que nous a-
dorons, & devant qui Vostre
Majesté se prosterne tous les jours,
ne refuse point ce titre aux Rois,
qu'il a établis sur la terre, le l'ay-
dit, vous estes des Dieux, &
les Enfants du Tres haut. C'est
ainsi que s'explique l'Oracle E-
ternel, & c'est ce qui m'a donné la
liberté d'appliquer cette Image
mysterieuse du Ciel fabuleux, à la
verité des merveilles que nous vo-
yons. Avec vos seules forces, Sire, vous
dissipez cette fameuse Ligue qui a
moins en pour objet d'arrêter le pro-
grès des armes de Vostre Majesté, que
de s'opposer à l'avancement de la
Religion Catholique. La fumée du

poits de l'Abîme s'est élevée dans l'air, & l'a obscurcy. Elle a caché le Soleil à une partie des hommes, & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que les deux branches de la Maison d'Autriche, cette Maison qui a tiré tant d'avantages du titre de Catholiques, se sont laissées aveugler à ces ténèbres fatales, & n'ont point eu de répugnance à s'engager dans un party, où l'on suit des maximes si opposées à celles qui ont fait l'établissement de leur grandeur & de leur gloire. On a mieux aimé introduire les Ennemis de la Foy dans des Villes Catholiques, que de restituer à Vostre Majesté le patrimoine de ses Enfants, mais enfin Dieu a prononcé sur ce grand Differend. Il s'est expliqué par vos Victoires, & tant d'avantages remportez en divers endroits ont esté la récompense de vostre pieté & de

vostre justice ; de vostre pieté , Sire ,
pour avoir relevé tant d'Autels ,
rebâti tant d'Eglises , & renversé
jusqu'aux plus creux fondemens les
Temples d'un culte étranger , de vô-
tre justice , pour avoir tendu les
bras à un Roy trahy & persécuté
par ses Sujets , & par ses propres
Enfans , & avoir esté le seul Mo-
narque de la Chrestienté qui n'a-
vez pû souffrir qu'il fust dépourvu
de ses Royaumes , parce qu'il a trop
de ferveur pour la pureté de l'an-
cienne Religion de ses Peres , & trop
d'aversion pour l'impiété des Sectes
nouvelles. Il n'en faut pas douter ,
Sire , Dieu couronnera l'ouvrage de
sa Providence , & ne laissera point
imparfaits les desseins qu'il vous
a inspirés pour sa gloire & pour le
bonheur de tout le Genre humain.
Vous le venez d'éprouver. Il a mar-
ché à la teste de vos Armées ; il a fait

faire les Rois en votre présence, il a
 humilié devant vous les Super-
 bes de la Terre; il a brisé les portes
 d'airain & les verroux d'acier, & a
 accompli de nouveau en votre Per-
 sonne sacrée, ces grandes & ma-
 gnifiques promesses qu'il fit au-
 trefois par son Prophete, à un Roy
 qu'il avoit choisi pour finir l'op-
 pression de son Peuple, & l'af-
 franchir du joug d'un Usurpa-
 teur. L'Academie Françoise,
 Sire, qui s'occupe toute entiere de
 la grandeur de vos actions heroï-
 ques, voit bien qu'elle n'a pas assez
 de Palmes ny de Lauriers pour offrir
 à Vostre Majesté; qu'elle n'a pas
 assez de voix pour chanter vos
 loüanges. Mais si l'impuissance
 d'égalier la noblesse de son sujet, la
 retient en deçà de la perfection,
 elle ose du moins se promettre que
 personne ne pourra égaler ses efforts,
 ny aller au delà de son zele, pour

celebrer la gloire de vostre Nom, & pour consacrer à l'immortalité les miraculeux Evénemens de vostre Regne.

Voicy les noms de ceux qui ont expliqué l'Enigme du mois passé sur la Ligne à pêcher, qui en estoit le vray sens. Mrs le Comte de Gassion : Thomas, Maistre de Pensions du Faubourg Saint Antoine : Rigault : Piquel, Commis des Postes de Vannes en Bretagne : Saint Arra le jeune : Hartier de la rue de Richelieu : Richard de la rue Saint Martin : Malecot, Officier de l'Election de Blois : des Chasteliers du mesme lieu : Henry Auguste Bachelet : André Marcel, rue Saint Martin : Guillardmay de la mesme rue : Cesar Tessier & son Epouse de la rue aux Ours : le petit Papa

du Hamel du Palais de Neptune & son Epouse, Gaillardin, de la Roche : du Buisson, & de la Roche, tous deux de Rouen : S. Martel, Fils, de Bessiers : les intimes voisins Drouhin : Brunet, & Oudin. Curez de Saint. And'heux. Rouvray & Cassi les Forges en Bourgogne : Bouhon : le pere Sieger de l'Hostel de Ville d'Abbeville & sa Femme : Comeret de Villiers, Comens aux Aides : Jean Noel : Antoine Richer, & l'Aimé de Louise Favé de la rue S. Martin : C. Hutuge d'Orleans : la Spirituelle Solitaire à la bande noire du Faux. bourg S. Sever, & son Inseparable : Buquet d'Amonville de la rue des Prouvaires : l'aimable Mariane de la rue Saint. Honoré : Verdure : Gobert de la rue des

deux Boules : Couvreur & son
 Epouse de la rue Saint Martin :
 Jacques proche Montargis :
 Mareel Denizet de la rue Saint
 Martin, la jolie & belle Lisette
 Richer de la même rue : l'ai-
 mable Marie André Denizet :
 le Curé de Taux, son aimable
 frere, & leur meilleur Amy :
 l'Abbé d'Archangel, Aumos-
 nier du Parlement de Metz : le
 tendre Berger de la rue Renard
 le Commis du mary content,
 & la Charmante blonde ; l'A-
 mant passionné en aparence
 d'Evreux ; le Cadet Fillout, &
 son Frere l'Officier de Palais ;
 Gaucier du même lieu : l'aima-
 ble Bourru de la Croix de Fer
 de la porte de Paris : la Nerliere
 & son camarade : D'avois :
 l'Amant passionné, & le Suisse
 Pensionnaire, tous de Caën :

le Beau blond du coin de la rue
des Bourdonnois : le Chanoine
de Saint Gobert : le Facheux
de la rue de la vieille Monnoye
l'Amant trop auaché à la belle
inconstante : le grand Tervol-
bal, & son Amy Labouret :
le grand Goliath & son aimable
petite Venus : L'inconstant de
la Croix : l'Adonis des belles du
quartier du Temple & son Amy
le gros indifférent : l'agréable
enchantée : & la charmante
brune, tous trois de Dreux : le
Chasseur secret de la belle fo-
rest de la Samaritaine.

Mesdemoiselles Le Fèvre de
Rennes : Du Four de l'Hôtel de
Bennehard de Blois, & ses filles :
Deschamps l'aînée de Piepu-
ces : Marie & Antoinette bel-
lier : les deux spirituelles de la
Communauté de Saint Roc : la

Camuse de la rue Serpente : les
 deux inseparables Demoiselles
 de Beyne & Buirette : rue du
 Pot d'Etain de Soissons, & la
 sage Elconor de Piquepuce :
 Therese Joly, rue S. Honoré :
 Helene Pinay de Beaumont le
 Vicomte : l'aymable Maillard,
 rue S. Luc d'Angers : la char-
 mante Marie rue Villedot, &
 son cher Joseph : la trop aimable
 Marguerite Eve d'Esponde
 & ses deux sœurs Gabet & Ca-
 los, rue S. Honoré, la charmante
 Goton Poulet, & l'amy fidelle :
 les aimables sœurs, rue de la
 Tabletterie : l'infortunée fille
 du Chevalier de la Roche vertu
 de l'Isle Nostre Dame : la sça-
 vante Modeste de Blois : les
 deux spirituelles sœurs du
 Venitien : la belle Iphigenie
 de la rue Sainte Avoye, &

son Achille : la charmante
 Vauquer de Blois, & son amant
 malgré elle : l'aimable Angeli-
 que M. de la Place Dauphine :
 la toute aimable Marguerite
 Bosier de la rue du Temple, la
 Charmante brune des environs
 du bois d'Orval : la belle brune
 du chapeau couronné du pont
 au Chang : la toute spirituelle,
 au nom d'un poisson, : le fugitif
 de la captivité d'Egipie de la
 Raquette : la devote enjouée de
 Montargis : l'incomparable la
 Maserier de Caën : la charman-
 te Marote, rue Hamou. son cher
 amant, & la grande Colinette
 de la même Ville ; la grosse
 bourgeoise de la chasse Roya-
 le du Pont au Change, la Con-
 trolleuse de la rue Saint An-
 toine, & sa chère & trop insen-
 sible consine de la rue des Ma-

churins. On supprime beaucoup
de noms par leur trop de bizar-
rerie.

La nouvelle Enigme que je
vous envoie, pourra donner
à rêver à vos Amies.



ENIGME.

D'Une troupe d'honnêtes
Sœurs,

Dont chacun reçoit des faveurs,
Sans que la médisance en gronde,
La trois, la seconde, & la cinq,
Forment deux choses dans le monde,
Qui gagnent la raison aussi bien
que l'instinct.



Dans ces deux choses, la Jeunesse,
Sans que j'en veuille exclure la
Vieillesse,
Trouve de merveilleux attrait.

239
lesire

e mi.



Four,
l'heur
e. e

atis-
vous

Le

is de

l'ode

l'ode

l'ode

238

chur

de n

erie

La

vous

à re



I

Da

Sar

La

Form

Qui

Da

Sans

Tro

Elle s'y plaist, les aime, & desire
sans cesse

Qu'elles ne finissent jamais.

Il faut pourtant, pour percer le mi-
stere,

Que tu saches, mon cher Lecteur,
Que l'un & l'autre faus bonheur
Ne sont qu'ennuy, que plainte, &
que misere.

Je croy que vous serez satis-
faire du Printemps dont vous
allez lire les parales.

AIR NOUVEAU.

Le doux Printemps est enfin de
retour.

Accompagné des Zephirs & de
Flora.

La jeune Beauté que j'adore
Commence à goûter mon amour.

*Je voy bien qu'à m'aimer son ame
se dispose,*

*Son cœur devient reconnoissant,
Puis qu'elle mesme en rougissant
M'en a déjà dit quelque chose.*

Les deux Vaisseaux Hollan-
dois qui furent pris le mois
passé, par ceux qui de la Medi-
terranée, sont venus joindre
notre Flote dans l'Océan, sont
de 30. & de 36. pieces de Ca-
non. Mr Bidaut auroit pû les
prendre l'un & l'autre, s'il avoit
voulu, mais comme il estoit plus
avancé que les Vaisseaux avec
lesquels il faisoit route, il laissa
le Vaisseau Hollandois qui se
trouva le plus près de luy, parce
qu'il paroïsoit beaucoup plus
petit, à Mr Cougoulin qui le
suivoit, & poursuivit le plus
éloigné, qui pouvoit échaper,
&

& qui paroïſſoit beaucoup plus gros. Il l'atteignit, & le Hollandois luy tira trois coups de Canon à balle à la portée du piſtolet, ſans que Mr Bidaut voulût riſpoſter, pour ne pas tuer des gens qui n'eſtoient pas en eſtat de luy faire reſiſtance.

Le retour du Prince d'Orange à la Haye fait voir la mauvaïſe ſituation où ſont les projets des Alliez. Il avoit reſolu avant le Siege de Mons, de faire un tour en Irlande, & de tâcher à y rétablir les affaires, qui y vont fort mal, avant que de venir commander en Flandre; mais la priſe de Mons ayant rompu toutes ſes meſures, & déconcerté la Ligue, il a eſté obligé de revenir ſur ſes pas, les Princes Confederez luy ayant fait declarer qu'ils n'en-

May 1691.

L

voyeroient point leurs Troupes s'il ne revenoit au plus tost : de sorte que craignant que la Ligue ne se démembraſt , il a abandonné le deſſein qu'il avoit de paſſer en Irlande, & a quitté l'Angleterre, quoy qu'il ait tout, à appréhender du grand nombre de mécontents. qui ſ'y trouvent, & qu'il s'attire en choquant & favorisant tour à tour les partis les plus puiffans.

Six Armateurs de Dunkerque eſtant ſortis de cette même Ville le 23. de ce mois, rencontrèrent environ trente Vaiſſeaux Marchands Anglois eſcortez par une Fregate auſſi Angloiſe , de vingt quatre piéces de Canon. Ils l'attaquerent , & la prirent ſans aucune perte de leur coſté. Le Capitaine de cette Fregate fut bleſſé

en cette occasion , & les Vaisseaux Marchands furent pris à la veuë de trente Vaisseaux de guerre Anglois , qui menaçoient depuis longtemps de prendre tout ce qui sortiroit de Dunkerque. Ces Vaisseaux Marchands alloient chargez de Plomb , d'Etain , de Poudre & d'Etoffes.

Les Vaisseaux & les Galeres qui composent l'Armée Navale du Roy sur la Méditerranée , sont en Mer depuis quelques jours , mais le secret estant aujourd'huy l'ame du Conseil du Roy , on n'apprend les desseins de Sa Majesté , que lorsque les Troupes sont arrivées au lieu où elles doivent agir.

Toutes nos Armées de terre sont en mouvement , & je suis persuadé qu'à l'heure que je

L 2

vous écris, elles ont commencé à exécuter les ordres du Roy. Quand je pourrois entrer dans quelque détail, je le réserverois pour le mois prochain, afin de vous donner de suite tout ce qui se fera passé à l'ouverture de cette Campagne.

Vous auriez eu ce mois-cy un Dialogue de l'Auteur de celui de Mercure & de Caron, que je vous envoyay le mois dernier, & que vous avez lû avec tant de plaisir, si je ne l'avois point reçu trop tard. Je le réserve pour le mois prochain, & suis, Madame, &c.

A V I S

Le Sieur Amaulry donnera le 15. de Juin un Ouvrage aussi curieux, qu'il sera à bon compte, puis qu'il ne coûtera que sept sols.





T A B L E.

P Relude	I
Remerciement fait au Roy, par le Pere Belangier, President de la Terre-Sainte.	4
Diverses particularitez touchant les Saints Lieux,	7
Compliment fait à Monseigneur le Dauphin, par le mesme Pere.	22
Ode de M. Capistran sur la prise de Mons.	26
Stances regulieres sur le même sujet par M. Brossard de Montaney.	31
Parallele de Cesar & du Prince d'Or- range, par le même.	35
L'Incredule.	37
Lettre d'un François réfugié à la Haye, à un nouveau Converti des Cevenes.	46
Reception de M. de Fontenelle à l'A.	

T A B L E.

<i>cademie Françoise, & tout ce qui s'est passé en cette occasion.</i>	64
<i>Ode sur la prise de Nise.</i>	87
<i>Epistre aux Muses sur la Campagne de Monsieur le Comte de Toulou-</i>	
<i>se, Amiral de France.</i>	101
<i>Ceremonies observées au mariage du Prince Jacques de Pologne.</i>	109
<i>Nouvelles de Constantinople.</i>	114
<i>Morts.</i>	123
<i>Madrigaux, Sonnets Quadrins, Odes & Epigrammes sur la prise de Mons.</i>	146
<i>Réjouissances faites sur le même sujet dans les principales Villes du Royaume.</i>	164
<i>Messe solennelle chantée pour la santé de S. M. & la prospérité de ses armes.</i>	177
<i>Histoire.</i>	179
<i>M. le Boulls est reçu Conseiller au Parlement,</i>	195
<i>Mariages.</i>	196

T A B L E.

<i>Madrigal sur les Couches de Me la Duchesse de Humieres..</i>	197
<i>Compliment fait au Roy par M. le Comte de Provane , Député du Senat de Nice.</i>	198
<i>Ecrit dressé par le Sieur Jean Ashton executé en Angleterre , pour estre publié après sa mort.</i>	201
<i>Les desordres du feu ,</i>	212
<i>Noms de tous ceux qui ont gagné des Lois à la Lotterie de M. Turet,</i>	213
<i>Compliment fait pour le Roy par M. Charpentier de l'Academie Fran- çoise ,</i>	225
<i>Enigme ,</i>	238
<i>Prise de deux Vaisseaux par M. Bidaud ,</i>	240
<i>Arrivée du Prince d'Orange à la Haye ,</i>	241
<i>Nouvelles de Domkerque ,</i>	242

Fin de la Table.

